HISTOIRE

DE LA

NOUVELLE FRANCE.

TOME III.

ÉDITIONS ÉLYSÉE
C.P. 188, Station Côte Saint-Luc
Montréal H4V 2Y4

PROPRIÉTÉ DE LA
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

JOURNAL
D'UN
VOYAGE
FAIT PAR ORDRE DU ROI
DANS
L'AMERIQUE SEPTENTRIONNALE;

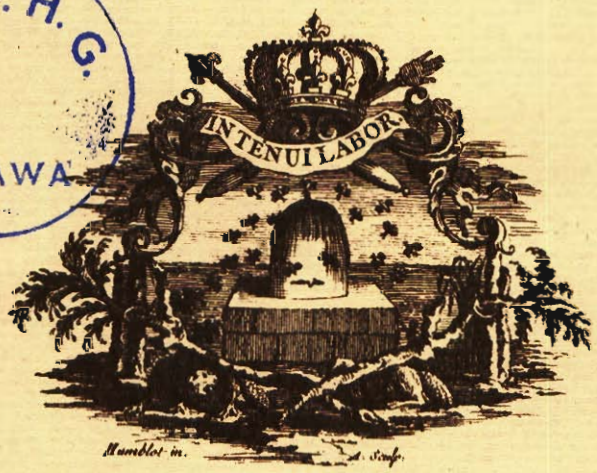
ADRESSÉ A MADAME LA DUCHESSE

DE L'ESDIGUIERES.

Par le P. DE CHARLEVOIX, *de la Compagnie de* JESUS.

TOME TROISIEME.

S.F.O.H.G.
OTTAWA



A PARIS,

Chez NYON Fils, Libraire, Quai des Auguſtins, à l'Occaſion.

M. DCC. XLIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

REMARQUES
DE
M. BELLIN,
INGENIEUR DE LA MARINE,

SUR LES CARTES ET LES PLANS, qu'il a été chargé de dreſſer, pour joindre à l'Hiſtoire générale de la Nouvelle France du Réverend Pere DE CHARLEVOIX, de la Compagnie de JESUS: Et au Journal de ſon Voyage dans cette Partie du Monde.

LA Géographie répand un jour ſi avantageux ſur l'Hiſtoire, qu'elle devroit en être inſéparable. C'eſt le ſentiment des Sçavans, qui devient aujourd'hui un ſentiment général. Tout le monde conviendra que des faits arrivés dans un Pays éloigné & peu connu, exigent néceſſairement, pour une plus parfaite intelligence, que l'on mette ſous les yeux le théâtre, où ils ſe ſont paſſés: & quelquefois la connoiſſance des lieux intéreſſe autant, que les faits mêmes,

L'Hiſtoire de la Nouvelle France ſemble être faite pour prouver ce que j'avance ; ſon Auteur l'a traitée de façon, q e la Géographie de ces Pays s'y trouve développée d'une maniere auſſi claire & auſſi juſte, qu'elle eſt agréable & amuſante : choſe d'autant plus rare, que cette ſcience eſt ſouvent obſcure, & ſes détails preſque toujours ſecs & ennuyans.

Il eſt vrai, que notre Auteur a un avantage bien grand, c'eſt qu'il a vû par lui-même. Il a parcouru ces vaſtes Pays par ordre de la Cour, & les a parcourus en Homme attentif & curieux, avec deſſein formé de prendre toutes les connoiſſances poſſibles, & d'en faire part au Public : auſſi ai-je tiré de ſes Mémoires particuliers beaucoup d'éclairciſſemens, que j'aurois en vain cherchés ailleurs, & dont j'avois beſoin pour former des Cartes, qui puſſent nous donner des idées géographiques un peu plus juſtes, que celles, que l'on a aujourd'hui de ces Parties conſidérables de l'Amérique Septentrionnale, connuës ſous les noms de la Nouvelle France, ou Canada, & de la Louyſiane.

Les Cartes, que j'ai dreſſées pour cette Hiſtoire, ſont ſi différentes de tout ce qui a paru en ce genre, que je ne puis me diſpenſer de rendre compte des principaux changemens, que j'ai été forcé d'y faire : de relever en même tems les erreurs conſidérables, dans leſquelles ceux, qui m'ont précedé, ſont tombés ; & enfin de faire connoître les ſources, où j'ai puiſé.

Je dois au dépôt des Cartes, Plans, & Journaux de la Marine, le goût, que j'ai pris pour ce genre d'étude ; & le peu de connoiſſances, que j'y acquiſes. On y trouve une quantité de Cartes & de Plans manuſcrits, levés ſur les lieux, & envoyés aux Miniſtres, ſoit par les Ingénieurs, ſoit par des Navigateurs habiles. On y trouve des Relations exactes & circonſtanciées de toutes les nouvelles découvertes, & ſurtout un nombre prodigieux de Journaux de navigation, qui ſont la plûpart remplis de Remarques & d'Obſervations, de la comparaiſon & de la réunion deſquelles, la Géographie & l'Hydrographie peuvent tirer de très-grandes lumieres.

Avec de pareils ſecours, & un peu d'amour pour le travail, il n'eſt point étonnant, que je ſois en état de débrouiller un peu mieux, qu'on n'a fait juſqu'ici, la Géographie de ces Pays.

Mon deſſein n'eſt point de faire la critique des Cartes, que l'on a de la Nouvelle France & de la Louyſiane ; il y en a peu, & elles ſont à ſi petit point, & ſi éloignées du vrai, que j'oſe dire, qu'elles ne méritent aucune attention. Cependant je ne puis me diſpenſer de parler de la grande Carte Angloiſe de l'Amérique Septentrionnale en 20 feuilles, publiée depuis quelques années par M. Popple, ſous le nom d'*Empire Anglois dans l'Amérique.*

Comme cette Carte eſt à plus grand point & plus détaillée, qu'aucune autre : beaucoup de perſonnes l'ont regardée comme un bon Ouvrage, auquel on pourroit avoir quelque confiance ; mais il s'en faut bien, que cela ſoit ainſi, & je le prouverai dans la ſuite.

Commençons par rendre compte de la conſtruction de nos Cartes, & mettons ſous les yeux les principales remarques, dont nous nous ſommes ſervis, & les changemens, qui en ont réſulté.

Qu'il me ſoit permis de prier les Amateurs de la Géographie, d'examiner avec un peu d'attention la Carte, que j'ai nommée *Partie Orientale de la Nouvelle France ou du Canada.* Elle comprend l'Iſle de Terre-Neuve & Partie de Labrador, le Golphe de Saint Laurent, l'Iſle Royale, l'Acadie, le cours du Fleuve de Saint Laurent, & les Rivieres, qui s'y déchargent, juſqu'à l'entrée du Lac Ontario : les Pays, qui ſont au Nord de ce Fleuve juſqu'à la Baye d'Hudſon, & ceux, qui en ſont au Midi, juſqu'à la Nouvelle Angleterre. Je puis aſſûrer, que j'ai rendu ce morceau entierement neuf, & que les détails, dont il eſt rempli, ont été ignorés juſqu'à préſent.

1°. L'Iſle de Terre-Neuve y eſt réduite à ſa juſte étenduë, & à la véritable configuration de ſes Côtes. J'ai dans pluſieurs Journaux de navigation *(a)* des obſervations de latitude, qui ont été faites à la vûë du Cap de Raſe, qui eſt la pointe la plus méridionnale de l'Iſle, & qui toutes s'accordent à mettre ce Cap par les 46. dégrés 50. minutes de latitude : la Carte de M. Popple le met par 46. dégrés 30. minutes, ce qui fait 20. minutes trop Sud. J'ai des latitudes obſervées *(b)* dans le

(a) J'avois deſſein de citer ici les Journaux des Vaiſſeaux, dont j'ai tiré mes Remarques, mais cela meneroit loin, & ne ſeroit d'aucune utilité pour la plûpart des Lecteurs.

(b) Journal du Pilote du Brigantin du Roy *la Reine Marie*, envoyé de Quebec en 1735. pour faire la viſite des Côtes, & la découverte du Détroit de Belle-Iſle.

Détroit de Belle-Iſle, & auprès de la Pointe la plus Septentrionnale de l'Iſle de Terre-Neuve, qui la mettent par 51. dégrés 30. minutes. Popple met cette Pointe par 52. dégrés 10. minutes, c'eſt 40. minutes trop Nord. Ainſi nous conſtatons avec la plus grande évidence la longueur de cette Iſle du Nord au Sud, que la Carte Angloiſe fait d'un dégré trop grande. Sa largeur de l'Eſt à l'Oueſt eſt déterminée par les routes des Navigateurs, qui s'accordent à trouver du Cap de Raſe au Cap de Raye, environ 80. lieuës; ils donnent auſſi la latitude du Cap de Raye de 47. dégrés, 30. à 35. minutes. La Carte de Popple ne met que 50. lieuës entre ces deux Caps, & place ce dernier 20. minutes trop Nord, de ſorte qu'elle donne entre le Cap de Raſe & le Cap de Raye, un dégré 20. minutes, pour la différence en latitude, laquelle n'eſt que de 40. minutes. Joignons cette erreur en latitude à celles des 30. lieuës en longitude, qui valent ici plus de 2. dégrés & demi; il en réſultera une prodigieuſe difference pour le giſement de cette Côte. Si l'on entroit dans le détail de cette Partie, tout s'y trouveroit défectueux: par exemple entre le Cap de Raſe & le Cap de Sainte Marie, qui n'en eſt qu'à 20. lieuës, il n'y a que 5. minutes de difference en latitude; c'eſt un fait connu de tous les Navigateurs. Cette Carte y en met plus de 30. L'ouverture de la Baye de Plaiſance entre le Cap Sainte Marie & le Chapeau Rouge, eſt de 15. lieuës au moins, & nous l'avons marquée ainſi: la Carte de Popple n'y met que 8. lieuës, &c. Je crois inutile d'obſerver, qu'en liſant ceci, il faut avoir notre Carte ſous les yeux.

La partie du Nord de Terre-Neuve, le Détroit de Belle-Iſle, & la Côte de Labrador, ſont ici bien autrement détaillés, & très-differents de ce qu'on trouve dans toutes les Cartes, & ſur-tout de celle de Popple. Je dois ces connoiſſances aux divers (*a*) Manuſcrits du Dépôt, ſur leſquels j'ai dreſſé une Carte particuliere de l'Iſle de Terre-Neuve en aſſez grand point, pour y employer les noms de preſque tous les Caps, Ports & Havres; quoiqu'elle ne le ſoit pas cependant encore aſſez pour rendre bien ſenſible le contour & le giſement de

(*a*) Les Côtes de Terre-Neuve ont été pendant pluſieurs années fort fréquentées par les François, qui ont donné les noms à preſque tous les Ports & les Havres; & dans ces tems, pluſieurs Vaiſſeaux du Roy ont fait le tour de l'Iſle, & la viſite des Côtes.

la Côte de proche en proche, & telle, qu'il la faudroit pour l'uſage de la navigation, ce qui n'eſt point l'objet préſent; mais elle eſt ſuffiſante pour l'Hiſtoire, à laquelle elle eſt jointe. J'y ai ajoûté un Plan du Port de Plaiſance & de ſes environs, dont la connoiſſance ne peut que faire plaiſir. Avant de quitter Terre-Neuve, il eſt bon d'avertir, qu'il s'eſt gliſſé une faute dans l'impréſſion de cet Ouvrage, tom. 1, page 8. En parlant de cette Iſle, *le Cap de Bonneviſte y eſt dit ſitué par les 46. dégrés de latitude*, il faut lire 49. degrés 30. minutes: & un peu plus bas on trouve, *il deſcendit au Sud Sud-Eſt 6. degrés*, il faut lire 6. lieuës.

2o. L'Iſle Royale & le Golphe Saint Laurent ſont travaillés avec ſoin; mais pour le faire connoître, je ne puis que répeter ce que je viens de dire. Ce ſont toujours des latitudes obſervées; des diſtances eſtimées par les Navigateurs, & concluës de leurs routes; des relevemens de différens points, &c.

J'obſerverai cependant que la latitude du Cap de Nord en l'Iſle Royale, eſt de 47. degrés 5. minutes; celle des Iſles aux Oiſeaux de 48. degrés, & celle du Cap des Roſiers de 49. degrés: qu'entre l'Iſle de S. Paul & le Cap de Raye, il n'y a que 14. à 15. lieuës, & qu'ils giſent entr'eux Nord-Eſt-quart-Eſt, & Sud-Oueſt-Quart-d'Oueſt, &c.

Voyons comment la Carte Angloiſe marque ces Parties. On y trouve entre l'Iſle de S. Paul & le Cap de Raye 25. lieuës de diſtance, & leur giſement Nord-quart de Nord-Eſt, & Sud-Quart de Sud-Oueſt: quelle prodigieuſe différence, quatre rumbs de vent ſur un giſement, & dix lieuës de trop ſur une diſtance de 14. lieuës! Mais ce qui doit ſurprendre, c'eſt d'y voir par 50. degrés 20. minutes de latitude, le Cap des Roſiers, que nous avons dit ci-devant être par les 49. degrés; de ſorte que cette Carte met plus de 60. lieuës des Iſles aux Oiſeaux, au Cap des Roſiers, lorſqu'il n'y en a que 42. ou 43. au plus. L'Iſle Royale & l'Iſle de S. Jean, de même que toute la Côte voiſine, juſqu'à l'entrée du Fleuve S. Laurent, n'ont aucune préciſion dans la Carte Angloiſe, ni les détails néceſſaires pour donner des idées un peu juſtes de ces Pays: pour en être convaincu, il ne faut que la comparer avec la mienne.

L'Iſle Royale m'a paru mériter une Carte particuliere; celle

que l'on trouve ici, a été dreſſée ſur les divers Manuſcrits du Dépôt, & ſur les Journaux des plus habiles Navigateurs: ainſi je crois, qu'on peut y avoir quelque confiance: & comme cette Iſle nous intéreſſe, j'y ai joint le plan du Port & de la Ville de Louyſbourg, qui eſt la Capitale de l'Iſle; & un plan du Port Dauphin & de ſa Rade, dont la ſituation eſt des plus belles.

On ſera peut-être ſurpris de ne pas trouver des ſondes ſur mes plans; c'eſt-à-dire, la quantité de braſſes, ou de pieds d'eau; je ſçais que ces détails ſont extrêmement utiles, & il m'auroit été facile de les remplir avec exactitude: mais des raiſons particulieres, qui n'ont rien de commun avec la Géographie, m'en ont empêché. A l'égard des plans des Ports, qui n'appartiennent pas à la France, j'y ai mis des ſondes.

J'ai placé l'Iſle de Sable à environ 30. lieuës au Sud de Louyſbourg, par la latitude de 44. degrés 10. à 12. minutes. Cette poſition ne s'accorde point avec ce qui eſt dit à la page 109. du tome premier, que *l'Iſle de Sable eſt éloignée de l'Iſle Royale, d'environ 25. lieuës au Sud-Eſt;* ni avec ce qui eſt dit 2. lignes plus bas, qu'*elle eſt à 35. lieuës Nord & Sud de Camceau.* Ces deux giſemens ſe détruiſent l'un l'autre; mais l'Auteur, en les rapportant, n'a eu en vûe, que de faire connoître deux ſentimens différens, ſans y avoir égard; & la preuve, c'eſt qu'enſuite il nous donne la latitude de l'Iſle de Sable très-exactement, & telle que je l'ai trouvée dans les meilleurs Journaux de navigation.

3°. J'ai fait toutes les recherches poſſibles ſur l'Acadie; j'ai tiré des Journaux des différentes Campagnes, que les Vaiſſeaux du Roy y ont faites, des latitudes de la Pointe Orientale & de la Pointe Occidentale; j'ai réduit leurs routes, & j'ai trouvé que d'une Pointe à l'autre, elles donnoient 80. lieuës; par ce moyen le giſement & l'étenduë de la Côte ſont déterminés. J'ai détaillé l'intérieur du Pays, dont il paroît par toutes les Cartes Géographiques, qu'on n'avoit eu juſqu'ici aucune connoiſſance; & j'ai tâché de conſerver aux Bayes & aux Ports leurs véritables figures. Et pour rendre ces détails plus ſenſibles, j'ai fait une Carte particuliere de l'Acadie. Sur quoi je remarquerai, que dans cette Carte, j'ai donné environ 15. lieuës de trop du Cap Camceau, au Cap de Sable. Le détail m'a jetté inſenſiblement dans cette erreur,

& y jettera preſque toujours ; car en voulant exprimer la configuration des Ports, & tous les contours des Pointes & des Iſles, il eſt impoſſible, lorſque la Carte eſt ſur une petite échelle, qu'on ne leur donne un peu plus d'étenduë, qu'elles n'en ont réellement. C'eſt le cas, où je me trouve, puiſque l'échelle de ma Carte ne porte qu'une ligne au plus, pour la grande lieuë de France de 2853. toiſes : mais j'ai corrigé cette erreur dans ma Carte de la Partie Orientale du Canada, & j'y ai réduit la preſqu'Iſle de l'Acadie à ſes juſtes bornes, comme on l'a vû ci-devant. Et pour ſatisfaire davantage la curioſité du Public, j'ai joint ici des Plans particuliers des principaux Ports. Ces Plans ſont celui de la Baye de *Chedaboucton*, appellée aujourd'hui le Havre de *Milford*. Celui de la Baye de *Chibouctou*, le Port de la *Heve*, & le *Port Royal*, aujourd'hui *Annapolis Royale*. Je les ai tirés des Manuſcrits de notre Dépôt, où l'on ſçait qu'il y en a de toutes les parties de l'Univers, & à plus fortes raiſons de celles, que nous avons poſſedées.

Avant que de quitter l'Acadie, jettons les yeux ſur la Carte Angloiſe de Popple, je trouve qu'elle marque aſſez bien les latitudes & la longueur de cette Peninſule, quoiqu'elle mette le Cap de Camceau 20. minutes trop Nord. Mais il n'y a rien d'exact ſur la figure des Ports, ni ſur le contour particulier de la Côte. A l'égard de l'intérieur du Pays, il n'en eſt pas queſtion ſur cette Carte. Le cours des Rivieres, & les Lacs, qui ſont les communications des divers Cantons de cette preſqu'Iſle, n'y ſont point marqués : elle a cela de commun avec toutes les Cartes, que je connois.

4°. Le cours du Fleuve Saint Laurent, & les Pays, qui en ſont au Nord & au Sud, demanderoient une Diſſertation beaucoup plus étenduë, que celle, qu'il m'eſt permis de faire ici. J'aurois même ſouhaité de pouvoir donner une Carte particuliere de ce fameux Fleuve, & de le faire connoître dans tout ſon cours, qui a plus de 250. lieuës, depuis ſa ſortie du Lac Ontario, juſqu'à ſon embouchure dans le Golphe de Saint Laurent, & dont la moitié eſt navigable pour de gros Vaiſſeaux, de faire voir la quantité prodigieuſe d'Iſles de toutes grandeurs, dont il eſt ſemé ; ſes Ports & ſes moüillages ; les dangers, qu'il faut éviter ; les Rivieres, qui s'y déchargent ; les Lacs, qu'il forme ; ſes Rapides, ou Saults, & ſes Porta-

ges ; en un mot, mille détails Géographiques auſſi intereſſans, que curieux, & entierement ignorés. Mais pour exécuter un pareil projet, il auroit fallu multiplier les Cartes, & les faire d'une grandeur ſuffiſante ; or cela ne convenoit pas à la nature de l'Ouvrage, pour lequel je devois travailler, & auroit jetté les Libraires dans une trop grande dépenſe, car mon projet ne ſe ſeroit pas borné au Fleuve de Saint Laurent. J'aurois fait la même choſe pour le Fleuve Miciſſipi, dont j'aurois donné plus de 400. lieuës de cours, ce qui auroit entraîné le détail de diverſes parties de la Louyſiane, de la Nouvelle France, &c.

Quoique je diſe que j'aurois pû entrer dans un plus grand détail, il ne faut pas croire, que j'aye rien négligé de ce qui peut contribuer à l'intelligence de l'Hiſtoire, & à la ſatisfaction des Lecteurs, pour laquelle on voit que les Libraires n'ont rien épargné. Car comme dans ma Carte de la Partie Orientale du Canada, le Fleuve Saint Laurent devient un peu petit, j'ai fait des Cartes particulieres de certaines Parties, qui m'ont paru intéreſſantes. On trouvera une Carte de *l'Iſle d'Orleans*, & d'un paſſage difficile, qui en eſt proche, qu'on appelle *la Traverſe* ; une Carte contenant le Baſſin de *Quebec* & ſes environs, le Plan de la Ville de Quebec, une Carte de l'Iſle de *Montreal* & des Iſles voiſines ; une Carte de la *Riviere de Richelieu* & du *Lac Champlain*, enfin une Carte du Cours du *Saguenay* depuis *Checoutimi*, juſqu'à ſon embouchure dans le Fleuve de Saint Laurent. Ce ſont des morceaux de détails, que je puis aſſûrer être curieux, & avoir quelque exactitude, les ayant travaillés ſur de bons Mémoires.

Donnons quelques momens à l'examen de ce travail. Les Vaiſſeaux du Roy, qui font tous les ans la Campagne de Quebec, me fourniſſent les remarques néceſſaires pour dreſſer une Carte du Fleuve depuis Quebec juſqu'à la Mer. J'ai des latitudes, des routes, des relevemens, des moüillages. Les Pilotes les plus habiles & les plus pratiques, avec leſquels je ſuis en relation, m'ont communiqué leurs obſervations. Voilà mes matériaux, & les ſources, où j'ai puiſé.

Que l'on compare à préſent la figure de mon Fleuve, avec celle, que Popple lui donne dans ſa Carte, on ſera ſurpris de la difference, qui ſe trouve entre nous. Par exemple, la largeur du Fleuve devant *Matane* eſt d'environ 12. lieuës, la Carte Angloiſe la fait de 28. Elle place les ſept Iſles au

Nord

Nord de Matane, elles en ſont au Nord-Eſt.

Tout le reſte du Fleuve eſt auſſi défectueux ; près de la moitié des Iſles n'y ſont pas marquées, & celles, qu'on y trouve, ne ſont, ni dans leurs proportions, ni dans leur vrai giſement. La plûpart des Rivieres y ſont oubliées, les autres y ſont jettées au hazard, & ſans aucune préciſion géographique : en voici la preuve.

Qu'on regarde ſur ma Carte ce grand nombre de Lacs & de Rivieres, qui ſont entre la Riviere du Saguenay, & le Lac des Miſtaſſins ; elles ont toutes des noms. On trouvera plus de 80. Lacs, dont la plûpart ont 5. & 6. lieuës de tour, & pluſieurs bien davantage : ils ont auſſi preſque tous des noms, ou Sauvages, ou François. Rien de tout cela dans la Carte Angloiſe, ni dans aucune autre. Le Lac des *Miſtaſſins* y eſt marqué, mais il y eſt mal ; ſur ma Carte on voit qu'il forme trois Lacs différens, qui ſe communiquent par des Détroits, & chaque Lac a ſon nom. Le plus grand eſt le Lac des Miſtaſſins, le ſecond le Lac *Albanel*, & le plus petit le Lac *Dauphin*.

Au Nord & à l'Oueſt du Lac de *S. Jean*, il y a des Rivieres remarquables, & ſingulieres par le nombre de leurs chutes, & pluſieurs Lacs, dont la Carte Angloiſe ne donne pas la moindre connoiſſance.

Je ne crois pas devoir pouſſer plus loin l'Analyſe de la Carte de la Partie Orientale du Canada : ce qu'on vient de voir ſuffit pour faire connoître les recherches, que j'ai été obligé de faire ; le travail, qui en a réſulté ; & le dégré de confiance, qu'on y peut avoir : je dis le dégré de confiance, car il s'en faut bien, que ma Carte ſoit au point, où je ſouhaiterois : les connoiſſances ſuffiſantes m'ont manqué dans quantité d'endroits : mais je ne crois pas qu'il ſoit poſſible de faire mieux, quant à préſent. Ainſi il ne me reſte plus qu'à dire un mot ſur les longitudes.

L'Obſervation Aſtronomique de Baſton, & celle de Quebec, ſont les points fixes, auſquels je me ſuis aſſujetti. J'aurois fort ſouhaité d'avoir une bonne Obſervation à l'Iſle de Terre-Neuve, ou à l'Iſle Royale. On ſent de quelle importance elle ſeroit pour fixer la longitude de ces Parties, de façon, qu'on ne pût y rien oppoſer.

Je ſçai que quelques Géographes, & ſur-tout les Anglois,

prétendent, que Quebec eſt plus Occidental, que Baſton, d'environ 40. ou 45. minutes : mais je ne vois pas ſur quel fondement.

J'ai examiné l'Obſervation de l'éclypſe de Lune, faite à Quebec par M. Deshayes, ſur laquelle la longitude de cette Place a été déterminée 72. degrés 13. minutes, plus Occidentale que Paris ; & je l'ai comparée avec celle de Baſton, qui eſt de 72. degrés 55. minutes. J'ai trouvé que cette différence s'accordoit fort bien avec celle, qui réſultoit des Remarques des Voyageurs, avec les routes, que nous avons de Quebec à Baſton ; & enfin avec la diſcuſſion géographique la plus exacte, qu'on puiſſe faire aujourd'hui. Monſieur Delille, dans ſa Carte de l'Amerique de 1722, a ſuivi ces longitudes. Malgré cela, je ſuis prêt d'abandonner mon ſentiment, & de me rendre à toute autre longitude pour Quebec, dès qu'elle me paroîtra prouvée. A l'égard de la longitude de Baſton, elle eſt univerſellement reçûë.

Il eſt bon de remarquer que, partant de Baſton, & ſuivant les Côtes d'Acadie & de Terre-Neuve, juſqu'au Cap de Raſe, les routes & les diſtances tirées des Journaux des meilleurs Navigateurs, déterminent ce Cap par les 53. degrés 10. minutes à l'Occident du Meridien de Paris, tandis que la Carte Angloiſe de Popple le met par les 56. degrés à l'Occident du Meridien de Londres, ce qui revient au 58e. degré 25. minutes de celui de Paris. C'eſt une différence en longitude de 5. degrés 15. minutes.

Ce n'eſt pas là le ſeul endroit, où l'on trouvera des différences conſidérables en longitude, entre la Carte Angloiſe & la mienne ; en voici une bien plus forte encore.

Entre Quebec & le Fort de *Rupert*, qui eſt dans la Partie Orientale du fond de la Baye d'Hudſon, je n'ai trouvé qu'environ 6. degrés de différence en longitude ; la Carte de Popple en marque 14. J'avouë, que cette prodigieuſe différence me ſurprend : je voudrois ſçavoir ſur quels Mémoires il a travaillé, & ce qui peut l'avoir jetté dans une pareille erreur.

Je puis aſſûrer, que j'ai diſcuté cette Partie avec toute l'attention, dont je ſuis capable. Tous mes Manuſcrits *(a)* s'ac-

(*a*) J'ai les Remarques de Louis Jolier, qui a fait le voyage de Tadouſſac à la Baye d'Hudſon en 1678. par le Lac des Miſtaſſins & la Riviere de *Rupert*, & qui a dreſſé une Carte de ſa route.

J'ai le voyage de Pierre Allemand, qui

cordent à ne donner que 6. à 7. degrés entre Quebec & le fond de la Baye d'Hudſon. Le ſieur Franquelin, Géographe du Roy, qui a paſſé ſa vie dans le Canada, qui a parcouru pluſieurs Parties de ce grand Pays, & qui a vêcu & converſé avec ceux, qui en faiſoient les découvertes; dans ſes Mémoires & dans les Cartes, qu'il envoyoit aux Miniſtres, n'a jamais mis que 6. degrés de longitude entre Quebec & la Baye d'Hudſon: d'où il réſulte, que le Fort de Rupert eſt au plus par les 78. degrés 20. ou 30. minutes de longitude Occidentale; au lieu que la Carte Angloiſe le met par 87. degrés 30. minutes.

La Baye d'Hudſon eſt aſſez conſiderable, pour meriter d'être connuë; & comme on n'en a point de Cartes exactes, j'en donne ici une, que j'ai dreſſée ſur les Mémoires & les Journaux de pluſieurs Navigateurs: & pour rendre plus ſenſibles toutes les Iſles, qui ſont au fond de cette Baye, j'en ai fait une petite Carte particuliere.

Je ne ferai point l'Analyſe de cette Partie; je remarquerai ſeulement, que la Partie Occidentale de cette Baye depuis le 60me. degré de latitude en allant vers le Nord, a été juſqu'ici inconnuë: on croyoit même qu'il pouvoit y avoir un paſſage par-là, pour aller dans la Mer du Sud. Les dernieres découvertes des Anglois ont éclairci ce point de Géographie, ainſi qu'on le peut voir ſur ma Carte. C'eſt ſur le Journal & la Carte du Pilote Midleton, qui a été chargé de cette découverte en 1741, & qui m'a été envoyée d'Angleterre, que j'ai travaillé.

Paſſons à la Partie Occidentale du Canada, je veux dire, à la Carte des Lacs. On ſera peut-être ſurpris de me voir avancer que je n'ai pu tirer aucun ſecours de nos Géographes les plus habiles; ni des ſieurs Sanſon, ni du P. Coronelli, ni du ſieur Delille, tous Géographes du premier ordre, & à qui nous ſommes redevables des meilleures Cartes, que nous avons aujourd'hui. Ils ne m'ont rien fourni dans leurs Ouvrages, dont j'aye pû faire ici le moindre uſage. Pour en être convaincu, il ne faut que jetter les yeux ſur ma Carte, & la comparer avec ce que chacun d'eux a donné ſur cette Partie.

a fait la route par les terres de Quebec à la Baye d'Hudſon, & qui en a envoyé la Carte à M. de Seignelay en 1688. Ce même Voyageur a fait auſſi deux autres Voyages de Quebec à la Baye d'Hudſon par Mer.

Quoique je n'aye pas envie de faire une Analyſe particuliere de cette Carte, je crois devoir m'y arrêter quelques inſtans pour la ſatisfaction de ceux, qui aiment la Géographie, & me juſtifier en quelque façon de n'avoir pas ſuivi d'auſſi grands Maîtres, qui avoient bien plus d'acquit que moi, en ce genre d'étude.

Rien de plus commun & de plus facile, que de faire des Cartes; rien de ſi difficile, que d'en faire de paſſables. Un bon Géographe eſt d'autant plus rare, qu'il faut que la nature & l'art ſe réuniſſent pour le former. Il doit tenir de la premiere la mémoire, l'amour pour le travail, la patience, & un eſprit d'ordre & d'arrangement; de l'autre des connoiſſances ſuffiſantes dans la Géométrie & dans l'Aſtronomie, après leſquelles viennent l'étude longue & ſterile des Voyageurs, la diſcuſſion critique de leurs Relations & de leurs Journaux, ſources continuelles d'incertitudes & d'erreurs, que ſouvent le travail le plus aſſidu ne ſçauroit vaincre: joignez à cela quelque intelligence des Langues Etrangeres.

Eſt-il aiſé de réunir toutes ces Parties, ſans leſquelles cependant on ne peut guere ſe flatter de réuſſir? On doit donc quelque indulgence aux fautes, qui échapent à ceux, qui ſe livrent à cette Science; & je ſçais que j'en ai plus de beſoin qu'un autre.

Revenons à ma Carte des Lacs. J'ai tiré du Journal du R.P. de Charlevoix, la plus grande partie de ce qu'on y trouvera de bon. Cet Hiſtorien Voyageur a traverſé dans toutes leurs longueurs le Lac *Ontario*, le Lac *Erié*, le Lac *Huron* & le Lac *Michigan*. Par-tout la Bouſſole à la main, il a relevé les principaux giſemens de pointe en pointe; toutes les fois, que le tems lui a permis, il a obſervé la hauteur du Pole, il a eſtimé avec le plus de préciſion, qu'il étoit poſſible, les diſtances d'un lieu à un autre; enfin il n'a rien négligé de tout ce qui pouvoit ſervir à la connoiſſance de ce Pays.

Qu'on ne ſoit donc point ſurpris de voir que je fais courir le Lac Ontario Eſt & Oueſt, tandis que la Carte de la Louyſiane de M. Delille le fait courir Eſt Nord-Eſt & Oueſt Sud-Oueſt; & la Carte de Popple, Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Cette derniere marque le Fort de *Catarocoui* à l'entrée du Lac *Ontario*, près d'un degré trop Septentrionnal.

On trouvera ſur ma Carte ſeize Rivieres, qui ſe déchar-

gent dans l'étenduë de la Côte méridionnale du Lac Ontario, parmi leſquelles il y en a une, qu'on prétend avoir cent lieuës de cours, & dont il n'y a pas la moindre trace ſur la Carte Angloiſe, ni ſur celle de M. Delille.

J'ai travaillé avec le même ſoin le Lac Erié & le Lac Huron : cependant la Côte du Sud du premier, & celle du Nord du ſecond, ne me paroiſſent pas trop bien connuës, & je ne ſuis point content de ce que j'en ai donné : mais il ne m'a pas été poſſible de faire mieux.

Au Sud du Lac Erié, j'ai marqué quatre Rivieres, qui n'en ſont éloignées, que d'une lieuë ou deux, par leſquelles on peut deſcendre dans l'*Ohio*, ou *la belle Riviere :* il n'y a point de Cartes, où elles ſoient marquées. J'ai changé auſſi le cours de l'Ohio & de la Riviere *Ouabache*. Je dois ces connoiſſances aux Manuſcrits du Dépôt, parmi leſquels il y en a quelques-uns de M. de la Sale, que l'on ſçait avoir traverſé pluſieurs fois ces Cantons : & ceux, qui me manquoient, m'ont été communiqués par M. le Baillif, Auditeur des Comptes, arriere-Neveu de ce fameux Voyageur, qui a ſacrifié ſon bien & ſa vie pour la découverte de la Louyſiane.

Le Poſte de Michillimakinac & le Détroit du Sault Sainte Marie, qui fait la communication du Lac Huron avec le Lac Supérieur, m'a paru curieux, & entierement ignoré des Géographes. Cela m'a engagé d'en faire une petite Carte particuliere, celle des Lacs n'étant pas en aſſez grand point, pour rendre ces détails géographiques bien ſenſibles.

Le Lac Michigan eſt aſſujetti aux Obſervations de latitude, qui ont été faites à l'entrée *du Détroit*, qui fait ſa jonction avec le Lac Huron, & auprès de la Riviere de Saint Joſeph, ce qui détermine ſa longueur du Nord au Sud. J'ai des Remarques ſur le giſement de la Côte Orientale, & ſur les Rivieres, qui s'y déchargent ; & ce ſont les fruits du voyage de notre Auteur, auſſi-bien que les latitudes ; de ſorte que j'ai fait courir cette Côte au Sud Sud-Eſt : au lieu que la Carte de M. Delille l'a fait courir au Sud Sud-Oueſt, d'où il réſulte plus de 60. lieuës de diſtance entre le Lac Erié & le Lac Michigan, tandis qu'il ne peut y avoir qu'environ 45. lieuës.

Je remarquerai ici, que dans le Journal, page 312. en parlant de la Côte Orientale du Lac Michigan, on trouve. *Je traverſai une Baye, qui a trente lieuës de profondeur ;* il faut

lire trois lieuës. L'inſpection de la Carte fera ſentir la néceſſité de la correction (*a*).

Le cours de la Riviere de *S. Joſeph*, les ſources du *Theakiki*, & celles de la Riviere Ouabache, ne ſont pas bien dans la Carte de M. Delille : j'ai changé tout cela, & je ſuis en état de rendre compte de ces changemens. Je ne dis rien ici de la Carte Angloiſe, qui dans toute cette Partie n'eſt qu'une copie un peu défigurée de celle de M. Delille.

Le Lac Superieur, le plus grand & le plus conſidérable de ceux, que nous connoiſſons dans l'Amérique, n'eſt pas bien ſur toutes les Cartes, & l'on peut voir du premier coup d'œil, combien j'y ai fait de changemens. Les Mémoires particuliers, qui ſont au Dépôt, m'ont donné les moyens de le repréſenter un peu plus fidelement, qu'on ne l'a vû juſqu'à préſent. Cependant je crois, qu'il faut attendre encore d'autres éclairciſſemens, car toutes les Parties ne m'en paroiſſent pas également conſtatées ; mais c'eſt toujours beaucoup pour la Géographie de ces Pays-là, que de commencer à ſe développer. Il eſt inutile de remarquer, que les François ſont les ſeuls, qui puiſſent donner des connoiſſances fideles de ces Lacs ; les noms des Iſles, qui y ſont répanduës, & des Rivieres, qui s'y déchargent, qui ſont les unes & les autres en grand nombre, font voir que ce n'eſt qu'à nos Voyageurs, & ſur-tout aux Miſſionnaires, qu'on eſt redevable de leurs découvertes.

Avant que de quitter la Carte des Lacs, il eſt bon d'obſerver, que j'ai donné plus de 21. dégrés de longitude depuis l'entrée du Lac Ontario juſqu'au fond du Lac Superieur ; je crois que c'eſt un peu trop : c'eſt le détail des routes & l'eſtime des Voyageurs, qui m'ont jetté ſi fort vers l'Oueſt. J'ai remarqué que dans tout le Canada les lieuës ſont très-petites, la difficulté des chemins en eſt ſans doute la cauſe : d'ailleurs le nombre de détours, qu'il faut faire en remontant une Riviere, ou en côtoyant un Lac, augmentent de beaucoup le chemin, ſans augmenter les diſtances. Ainſi il n'eſt point étonnant que le Géographe, qui a ſuivi ſes Itinéraires, ne ſe trouve trop d'étenduë, lorſqu'il veut rapporter ſa Carte au

(*a*) L'erreur eſt dans le mot de *profondeur*, au lieu duquel il faut dire de *circuit* ; car l'Auteur ſçait très-bien, que s'il avoit été obligé de faire le tour de cette Baye, il lui auroit fallu faire trente lieuës. Il ſe peut faire auſſi, que la Baye ne ſuive pas toujours le même Rhumb de vent, & que de l'Orient elle tourne au Midi, & alors il n'y aura point d'erreur.

Ciel, c'eſt-à-dire, y marquer les latitudes & les longitudes. Le ſeul moyen d'y remédier, eſt d'avoir quelques Obſervations de latitudes & de longitudes. Ce ſont des Points fixes, dont la Géographie ne peut ſe paſſer, & ſa perfection dépendra toujours du nombre de ces ſortes d'Obſervations.

Il ne me reſte plus qu'à dire un mot ſur la Carte de l'Amérique Septentrionnale, que j'ai miſe à la tête de cet Ouvrage. On auroit peut-être ſouhaité de trouver ici une grande Carte, où toutes les Parties euſſent été plus ſenſibles, & mieux développées; & j'aurois été bien plus ſatisfait, ſi j'avois pû la faire: mais on a vû les raiſons, qui m'ont forcé de me borner aux grandeurs convenables à un *in-quarto* & un *in-douze*. Il ne faut donc regarder cette Carte, que pour y voir la ſituation, que les diverſes Parties, que nous avons données ſéparément, ont entr'elles, le tout, qu'elles forment ſur le globe de la Terre, & leur rapport au Ciel. Cependant je puis dire que, quoiqu'à petit point, & par conſéquent peu ſuſceptible de ce détail, elle mérite quelque attention, tant par les choſes neuves, qui s'y trouvent, que par les corrections, qu'on a faites ſur les précédentes.

1°. Le Golphe du Mexique & les Iſles de l'Amérique y ſont aſſujettis à pluſieurs Obſervations ſûres de longitude & de latitude. Les Journaux des Navigateurs m'ont fourni le giſement des Côtes & des Iſles de proche en proche; de ſorte que je ſuis en état de prouver la juſteſſe de la plûpart des poſitions. Ainſi qu'on ne ſoit pas ſurpris de trouver cette Partie de ma Carte ſi différente de tout ce qui a paru, & ſur-tout de celle de M. Popple. Je n'ai point envie de faire la critique de cette derniere, je remarquerai ſeulement, qu'entre Carthagene & Portobelo, elle marque 6. degrés de longitude, & qu'il n'y en a que 4. & 10. minutes au plus. C'eſt aſſûrément une grande erreur en Géographie, que de mettre 120. lieuës d'un endroit à un autre, lorſqu'il n'y en a guere plus de 80. La Havane y eſt par les 83. degrés 10. minutes du Méridien de Londres, ce qui revient à 85. degrés, 35. minutes, du Méridien de Paris. L'Obſervation Aſtronomique, qui y a été faite, la détermine à 84. degrés, c'eſt un degré 35. minutes de différence. L'Iſle de S. Domingue n'a qu'environ 100. lieuës de longueur de l'Iſle à l'Oueſt, la Carte de Popple y met 130.

lieuës. Elle donne à l'Iſle de Cuba 240. lieuës de la pointe de Meſy au Cap Saint Antoine, & il n'y en a que 200. au plus. La Vera-Cruz, au fond du Golphe du Mexique, eſt déterminée par Obſervation Aſtronomique à 100. degrés à l'Occident du Méridien de Paris. Cette Carte met la Vera-Cruz par les 101. degrés du Méridien de Londres, ce qui revient au 103. degrés 25. minutes, de celui de Paris. Enfin je ne finirois point, ſi je voulois relever toutes les erreurs, qui ſe ſont gliſſées dans cette Carte ſur le Golphe du Mexique, & les Iſles de l'Amérique. Un de mes étonnemens, c'eſt qu'un de nos plus habiles Géographes ſe ſoit laiſſé prévenir en faveur de cette Carte, au point de publier une Copie de cette Partie, qu'il a prétendu rendre à l'uſage des Navigateurs, où il a laiſſé ſubſiſter toutes les fautes mêmes les plus préjudiciables à la navigation, leſquelles, avec le moindre examen, ne pouvoient manquer de ſauter aux yeux d'un Homme de l'art.

2°. La Louyſiane & le cours du Fleuve Miciſſipi auroient merité un tout autre détail, que celui, qu'il m'a été poſſible de faire entrer dans une Carte générale ; & je m'y ſerois livré avec d'autant plus de plaiſir, que j'ai beaucoup de matériaux à pouvoir mettre en œuvre : mais comme cela m'auroit jetté un peu loin, & auroit multiplié les Cartes, je me ſuis contenté de charger en quelques endroits ma Carte générale, de façon, qu'on y trouvât ce qui m'a paru de plus intéreſſant & de plus néceſſaire à l'intelligence de l'Hiſtoire. J'ai fait plus ; j'ai donné quelques morceaux particuliers, que j'ai cru devoir faire plaiſir au Public. Par exemple, on trouvera une Carte d'une partie de la Côte de la Louyſiane & de la Floride, depuis la Nouvelle Orleans juſqu'à *Saint Marc d'Apalache*, une petite Carte des embouchures du Miciſſipi, un Plan de *la Nouvelle Orleans*, & un de *la Baye de Penſacole*.

Les Obſervations Aſtronomiques, qui ont été faites à la Nouvelle Orleans & à l'Iſle Dauphine, m'ont ſervi à placer la Côte de la Louyſiane par ſa véritable latitude & longitude. M. Baron nous a donné celle de la Nouvelle Orleans par 92. degrés 16. minutes, à l'Occident du Méridien de Paris. Et la Société Royale de Londres nous donne celle de l'Iſle Dauphine, de 90. degrés 25. minutes. Cette derniere eſt fort différente de celle, qui réſultoit des Obſervations Aſtronomiques

miques, que le Pere Laval y avoit faites en 1720, & qui étoit de 103. degrés. Mais on a ſçu depuis, que l'erreur venoit du dérangement de ſa pendule, ce qu'il ignoroit alors; erreur, dont M. Delille s'apperçut par ſes détails géographiques, & ſur laquelle il donna un fort bon Mémoire, qui eſt inſéré dans les Mémoires de l'Académie de l'année 1726. Cependant M. Delille n'avoit point alors d'Obſervations immédiates, comme nous les avons aujourd'hui; & voilà pourquoi dans ſa Carte de la Louyſiane, qu'il a publiée en 1718. il a mis la Nouvelle Orleans par 94. degrés 15. minutes, à l'Occident du Méridien de Paris, c'eſt-à-dire, 2. degrés trop à l'Occident. La Carte de Popple la met par 93. degrés 40. minutes, du Méridien de Londres, qui revient au 96. degré 5. minutes, du Méridien de Paris erreur bien plus conſidérable, & qui ne ſe peut excuſer dans M. Popple, qui devoit avoir connoiſſance, en dreſſant ſa Carte, des deux Obſervations Aſtronomiques, que nous venons de rapporter.

Je ne parlerai point du détail de la Côte depuis la Nouvelle Orleans juſqu'à Saint Marc d'Apalache, que j'ai tiré de nos meilleurs Navigateurs, & ſur-tout du Journal du R. P. de Charlevoix: on verra que j'ai profité des Remarques, qu'il a eu occaſion de faire ſur pluſieurs endroits de cette Côte, dont avant lui on n'avoit preſque point de connoiſſance. Il nous fait connoître, par exemple, l'*Iſle des Chiens*, à 10. lieuës de Saint Marc d'Apalache; & le paſſage, qui eſt entre la Terre ferme & cette Iſle, laquelle a 9. à 10. au moins de longueur, ce qui n'eſt marqué ſur aucunes Cartes.

J'aurois beaucoup de choſes à dire ſur ces vaſtes Contrées, qui ſont à l'Orient & à l'Occident du Fleuve Miciſſipi; ſur les Rivieres, qui les arroſent; les Nations, qui les habitent; les Voyageurs, qui les ont parcouruës; & la maniere, dont les Cartes nous les repréſentent. Mais cela demanderoit une Diſſertation particuliere, & je ſuis obligé de finir celle-ci, qui n'eſt déja que trop longue: peut-être quelque jour aurai-je occaſion de travailler ſur cette Partie, & de m'étendre autant que le ſujet me paroît l'exiger. Cependant avant que de finir, il faut néceſſairement dire un mot ſur les Pays, qui ſont à l'Oueſt & au Nord de nos Lacs du Canada, dont la Géographie eſt très-imparfaite, pour ne pas dire entierement ignorée.

Il n'eſt pas douteux, ſelon moi, qu'à l'Occident du Ca-

nada, on ne trouve la Mer, qui ſépare cette Partie de l'Amérique de l'Aſie, que nous nommons *Mer de l'Oueſt*, mais qui eſt proprement la Mer du Sud; & j'ai lieu de croire qu'elle n'eſt pas éloignée de plus de 300. lieuës du Lac Supérieur. Il eſt même preſque certain qu'il y a une ſuite de Lacs & de Rivieres, par leſquelles on peut communiquer du Lac Supérieur avec cette Mer.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui, que l'on a raſſemblé diverſes conjectures, qui ſembloient prouver l'exiſtence & la découverte d'une Mer dans cette Partie. il ne faut que voir ce que dit Gomara (liv. 6. chap. 18.) des Eſpagnols, qui virent la Mer, quand ils furent à *Quivira*, & qui apperçurent même des Vaiſſeaux ſur la Côte. Jean de Laët, (chap. du Nouveau Mexique) parlant du voyage de Vaſq Coronat, dit que les Habitans de *Cibola*, qui ſont un peu à l'Occident du Nouveau Mexique, vont querir des cuirs de Bœufs à huit journées de chez eux du côté du Nord; & Ramuſio, (tom. 3. pag. 359.) qui rapporte auſſi ce voyage, dit que les Plaines, dans leſquelles ils les vont querir, ſont du côté de la Mer. Witfliet, (dans ſa Deſcription du Nouveau Monde, au titre *Quivira* & *Anian*) marque une Mer au Nord de la Californie, & du Nouveau Mexique, ajoûtant que les Côtes de Quivira ne ſont connuës, qu'en quelques endroits, parce qu'elles ſont hors de toutes les routes des Navigateurs. Nicoloſi, dans ſon Hercule Sicilien, marque auſſi une Mer au Nord du Nouveau Mexique: j'ignore ſur quels Mémoires cet Auteur a travaillé, mais je ſçai qu'il a eu communication de ceux, que l'on envoye à la Congrégation de la Propagande. On peut encore voir ce que dit Purchas ſur cette Mer, (tome 3. de ſes navigations.) Joignez à ces diverſes Relations, celle du voyage de Martin d'Aguilard, & de l'entrée, qu'il découvrit au Nord de la Californie. De tout cela il me paroît, qu'on doit hardiment conclure l'exiſtence d'une Mer au Nord de la Californie & du Nouveau Mexique, & par conſéquent à l'Oueſt du Canada.

Je pourrois encore rapporter les connoiſſances, que nos Voyageurs François & des Miſſionnaires ont eu de cette Mer par leur Commerce avec les Sauvages; mais cela ſeroit trop long. Il ſuffit que l'on ſçache que c'eſt de quelques Mémoires particuliers, & qui ne ſont point encore publiés, que j'ai

tiré les noms & les ſituations de ces Rivieres & de ces Lacs, que j'ai marqués à l'Oueſt du Lac Superieur, & ſur leſquels j'attends des éclairciſſemens. A l'égard du *Lac des Aſſiniboils* & de celui des *Criſtinaux*, les Relations, que l'on en a, ſont très-incertaines, pour ne pas dire fabuleuſes : & il me paroît, que c'eſt auſſi le ſentiment du Révérend Pere de Charlevoix, page 184. de ſon Journal, où il parle du Pays des Aſſiniboils. Cependant je n'ai pas laiſſé de les marquer, les ayant trouvés ſur une Carte manuſcrite du Sieur Franquelin, dont j'ai parlé ci-devant, & qui devoit connoître ces Parties, mieux que perſonne. Ainſi l'on y ajoûtera telle foi, que l'on jugera à propos (*a*).

(*a*) L'Auteur de l'Hiſtoire & du Journal a de bonnes raiſons de croire que ce n'eſt point par cette route, que l'on ira plus ſûrement & plus promptement à la Mer, dont il s'agit. Il s'en eſt expliqué en pluſieurs endroits de ſon Journal, & il apporte de bonnes preuves de ce qu'il avance.

TABLE DES SOMMAIRES.

TABLE
DES SOMMAIRES
POUR LE TROISIE'ME VOLUME.

DISSERTATION PRELIMINAIRE
SUR L'ORIGINE DES AMERIQUAINS.

SENTIMENS de pluſieurs ſçavans Auteurs, qui ont traité plus au long cette Queſtion. Ce que Jean de Laet penſe de celui du Pere de Acoſta, de ceux de Leſcarbot, de Breverood, & de Grotius. Ses démêlés avec ce Dernier. Son ſentiment particulier. Ce qu'il dit de celui de Moraez. Sentiment de George de Hornn. A quoi ſe doit réduire la Queſtion propoſée, & comment on peut y répondre.

JOURNAL D'UN VOYAGE
DANS L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE.

LETTRE PREMIERE.

VOYAGE de Paris à Rochefort. Danger, que courut l'Auteur ſur la Loire.

LETTRE II.

L'Auteur s'embarque & met à la voile. Deſcription du grand Banc de Terre-Neuve. Cauſes des vents & des brumes, qui y régnent. Tempête. Des Moruës, & de la pêche de ce Poiſſon. Combat de la Baleine & de l'Eſpadon. Du Flettan. Erreur des Pilotes, & le danger, où elle met le Vaiſſeau du Roy. Du Cap de Raze. Des Iſles de S. Pierre. Du Golphe de S. Laurent, & des Iſles aux Oiſeaux. Du Cap des Roſiers. De Gaſpé, & de l'entrée du Fleuve S. Laurent. Deſcription de l'Iſle d'Anticoſty. Du Saguenay & de Tadouſſac. De l'Iſle aux Coudres, & du Gouffre. De la Baye de S. Paul. Des Marées du Fleuve, & de la déclinaiſon de la Bouſſole. De l'Iſle d'Orleans.

LETTRE III.

ORigine du nom de Quebec. Du Sault de Montmorenci. Situation de Quebec. Deſcription de cette Ville, de ſes principaux Edifices. L'Evêché, la Cathedrale & le Seminaire. Du Fort, & du Cap aux Diamans. Des Recollets & des Urſulines, du College des Jéſuites, de l'Hôtel-Dieu, de l'Hôpital Géneral, des Fortifications, des Habitans de Quebec, difference des Colonies Angloiſes & Françoiſes.

LETTRE IV.

AVENTURE d'un Navire Provençal. Deſcription de la Miſſion de Lorette. Ferveur des Sauvages. Idées fauſſes, qu'on s'eſt fait en France du Canada. Fautes, qu'on a faites dans l'Etabliſſement de cette Colonie. Mauvaiſe conduite par rapport au Commerce des Pelleteries. Des Congés, & de leurs abus. Divers changemens dans les Monnoyes.

LETTRE V.

DIFFERENCE du Caſtor du Canada, & de celui de l'Europe. Du poil du Caſtor. Deſcription anatomique de cet Amphibie. Du Caſtoreum. *Du Caſtor gras, & du Caſtor ſec. Differens uſages du poil de Caſtor. Induſtrie & travaux du Caſtor, ſa prévoyance. Des Caſtors Terriers. De la Chaſſe du Caſtor. Quelques particularitez ſur cet Animal. Du Rat muſqué.*

LETTRE VI.

MANIERE de courir la poſte en Traîne. Des Seigneuries du Canada. Du droit de Patronnage. Le Commerce permis aux Gentils-Hommes. Situation de Beckancourt. D'où étoit venu le nom de Riviere puante *à la Riviere de Beckancourt. Du Village des Abénaquis de Beckancourt. Situation de la Ville* des Trois Rivieres. *Du Lac de* S. Pierre. *Deſcription de la Ville des Trois Rivieres. Origine de ſon Etabliſſement. Du Cap de la Magdeleine. De la Chaſſe de l'Ours. L'Ours paſſe ſix mois ſans manger & ſans boire. Maniere, dont on chaſſe cet Animal. Cérémonïe ridicule, qui ſe pratique, quand on a tué un Ours. Réception, qu'on fait aux Chaſſeurs à leur retour, quelques particularitez ſur les Ours. Des Chiens de chaſſe.*

LETTRE VII.

DES Iſles de Richelieu *& de* S. François. *Du Village des Abenaquis de S. François. Du Suc d'Erable, du Fort de de Richelieu. Autres Forts dans les Paroiſſes. Belles actions d'une Dame & d'une Demoiſelle Canadiennes. De l'Elan, ou de l'Orignal. En quel tems il faut le chaſſer. Diverſes manieres de le chaſſer. Comment le Carcajou lui donne la chaſſe. Du Cerf & du Caribou. De la chaſſe du Bœuf. Deſcription du Bœuf Sauvage, & du Bœuf muſqué. Du Chevreuil. Du Loup Servier, & du Renard. De ce qu'on appelle la menuë Pelleterie.*

LETTRE VIII.

DEs Iſles de Richelieu. *Différence du Pays de Quebec, & de celui de Montreal. Deſcription de l'Iſle* de Monte al. *Deſcription de la Ville. De l'Iſle* de Jeſus, *& de la Riviere* des Prairies. *Du Sault* au Recollet. *Des Environs de Montreal. Du Sault S. Louis. Des Iroquois de la Montagne. Déſordres cauſés par la Traite de l'Eau-de-Vie dans les Villages du Sault S. Louis, & de la Montagne. De la Foire de Montreal. Calomnie du Baron de la Hontan à ce ſujet. De la Péche du Loup Marin. Deſcription du Loup Marin. Ses diverſes eſpéces. Uſage de la chair & de la peau de cet Animal. Particularités des Loups Marins. Des Vaches Marines. Marſouins de deux couleurs. De la Péche du Marſouin. Des Baleines.*

LETTRE IX.

POISSONS du Golphe & du Fleuve S. Laurent. Du Lancornet. De la Goberge, de la Truite ſaumonée. De la Tortuë, &c. Du Poiſſon armé : comment ce Poiſſon chaſſe aux Oiſeaux. Mariage de la Seine. De la Péche de l'Eſturgeon. Poiſſons particuliers au Canada. Aigles de deux eſpéces. Perdrix de trois eſpéces. Autres Oiſeaux. Des Cardinaux. De l'Oiſeau-Mouche : en quoi il differe du Colibry des Iſles. Du Serpent à Sonnettes. Des Bois du Canada. Des Pins de deux eſpéces. Quatre eſpéces de Sapin. Deux ſortes de Cedres. Des Chénes, Erables, &c. Arbres particuliers au Canada.

LETTRE X.

POURQUOI on ne connoît en France le Canada, que par ſon mauvais côté. Excès du froid. Ses inconvéniens. Réflexions ſur ſes cauſes. De la Péche des Anguilles. Du paſſage des Tourtes. Heureuſes conditions des Colons du Canada : pluſieurs ne ſçavent pas en profiter. Bonnes & mauvaiſes qualités de ces Créoles.

LETTRE XI.

DE la Bourgade Iroquoiſe du Sault ſaint Louis. Ferveur de ſes premiers Habitans. Des Habitans de Terre-Neuve. Des Eskimaux. Des Peuples des Environs du Port Nelſon. Etenduë de la Nouvelle France. Des Sioux. Des Aſſiniboils. Du Lac des Aſſiniboils. Des Peuples de la Langue Algonquine. Des Nations Abénaquiſes. Des Algonquins inférieurs. Des Sauvages du Nord. Des Algonquins. Des Outaouais. Des Pouteouatamis, & des autres Sauvages des environs de la Baye. Des Outagamis, des Maſcoutins, & des Kicapous. Des Miamis & des Illinois. Des Peuples de la Langue Huronne.

LETTRE XII.

DES Rapides du Fleuve ſaint Laurent. Réflexions ſur Catarocoui, *& ſur le chemin, qu'on prend pour y aller. Deſcription des Canots d'écorce. Du Lac de ſaint François. De l'Iſle* Tonihata. *Deſcription du Fort de Catarocoui. Caractere de la Langue Huronne. Caractere de la Langue Algonquine. En quoi different les Peuples de ces deux Langues. Origine de la Guerre, que les Algonquins & les Hurons ont eu à ſoutenir contre les Iroquois. Les ſuites de cette Guerre.*

LETTRE XIII.

ROUTE de Catarocouy à l'Anſe de la Famine. *Deſcription du Pays. Des Vignes du Canada. Deſcription de l'Anſe de la Famine. Du flux & du reflux des Lacs. Pourquoi en Canada les Arbres n'ont point encore de feüilles au mois de May. Maniere de chanter la Guerre parmi les Sauvages. De leur Dieu de la Guerre. De la déclaration de Guerre. Digreſſion ſur la Porcelaine du Canada. Des Bracelets & des Coliers de Porcelaine. De leur uſage. Du Calumet, de ſon uſage & de ſon origine.*

LETTRE XIV.

DESAGREMENS & incommodités des Voyages en Canada. Deſcription de la Côte du Sud du Lac Ontario. *Motifs, qui engagent les Sauvages à faire la Guerre. De quelle maniere on s'y réſout. Préparatifs du Chef. Déliberation du Conſeil. Meſures, qu'on prend pour avoir des Priſonniers. Chants, Danſes, & Feſtins de Guerre. Idée, que ces Peuples ont du courage; épreuves, où l'on met les Guerriers pour connoître s'ils en ont. Précautions pour les Bleſſés. Comment les Miamis ſe préparent à la Guerre. Deſcription des Raquettes pour marcher ſur la neige, & des Traînes pour porter le Bagage. Adieux des Guerriers. Leurs Armes offenſives & deffenſives. Du ſoin, qu'ils ont de porter leurs Dieux. Deſcription de la Riviere de* Caſconchiagon, *& de deux Fontaines ſingulieres. Deſcription de la* Baye des Tſonnonthouans, *& de la Riviere de* Niagara.

LETTRE XV.

PROJET d'un Etabliſſement à Niagara. Oppoſition inutile des Anglois à cet Etabliſſement. Deſcription du Pays de Niagara. Deſcription de la Danſe du Feu. Hiſtoire à ce ſujet. Autre fait ſingulier. Deſcription du Sault de Niagara. Obſervations ſur cette Caſcade. Circonſtances de la marche des Guerriers. Du Campement: de l'entrée dans le Pays Ennemi. Des approches & de l'attaque. De la maniere de combattre. Inſtinct des Sauvages pour connoître les traces de leurs Ennemis. Des ſignes, qu'on laiſſe de la Victoire. Précautions pour aſſûrer la Victoire, & pour garder les Priſonniers. Comment on annonce la Victoire dans les Villages.

LETTRE XVI.

PREMIERE réception des Priſonniers. Leurs bravades. Ce qu'on leur fait ſouffrir à leur entrée dans le Village. Diſtribution, qu'on en fait. Comment on décide de leur ſort. De l'a-

doption d'un Captif. De ceux, qui ſont deſtinés au feu. Principes de la barbarie, qu'on exerce envers eux. Courage d'un Capitaine Iroquois brûlé par les Hurons. Habileté des Sauvages dans leurs négociations.

LETTRE XVII.

DESCRIPTION du Lac Erié. *De la Côte Septentrionale de ce Lac. Agrémens de ces Voyages. Des Cédres blancs & rouges. Arrivée au* Détroit, *de la nature du Pays. Des Sauvages établis auprès du Fort du Détroit. Conſeil de trois Nations chez le Commandant du Détroit. Quel en fut le réſultat. En quelle diſpoſition l'Auteur trouve les Hurons du Détroit. Réception, que lui ſont les Pouteouatamis. Du Jeu* du Plat, *ou* des Oſſelets. *Uſage ſuperſtitieux de ce Jeu pour la guériſon des Malades. De l'herbe à la Puce, & de ſes effets. Des Citrons du Détroit.*

LETTRE XVIII.

POURQUOI les Sauvages ſont plus aiſés à convertir, que les Nations policées. Idée générale de leur Gouvernement. Diviſion des Nations en Tribus. Obſervation ſur les noms des Chefs. De la ſucceſſion & de l'élection des Chefs. De leurs pouvoirs. Des Aſſiſtans, ou Conſeillers. Du Corps des Anciens. Des Chefs de Guerre. Pouvoir des Femmes dans quelques Nations. Sageſſe des Conſeils. Des Orateurs. Des intérêts de ces Peuples. Politique des Iroquois. Du gouvernement des Villages. Ses défauts. Principes de ces défauts. De quelle maniere les Hurons puniſſent l'Aſſaſſinat. Punition des Magiciens. Réglement pour les choſes trouvées. Trait ſingulier à cette occaſion. Combien les Sauvages ſont ſenſibles au point d'honneur.

LETTRE XIX.

DEPART du Détroit. Soin, que les jeunes Sauvages prennent de ſe parer. Deſcription de la Côte Occidentale du Lac Huron. *Situation de* Michillimakinac. *Deſcription du* Lac ſuperieur. *Fable des Sauvages touchant ce Lac. Mines de Cuivre. Traditions des Sauvages ſur Michillimakinac. Abondance de la Pêche dans ce Canton. Des Iſles & de la Nation du* Caſtor. *Du Mariage des Sauvages. De la pluralité des Femmes, des degrez de parentés, qui empêchent les Mariages. Loix particulieres touchant les Mariages. Jalouſie des Sauvages. De quelle maniere ſe traitent les Mariages. Des Cérémonies du Mariage. Avantages des Meres ſur les Peres. Des Accouchemens, & de leurs ſuites. Du ſoin, que les Meres prennent de leurs Enfans. De l'impoſition du nom. Obſervation à ce ſujet.*

LETTRE XX.

DE la Baye des Noquets. *Des Iſles des* Pouteouatamis. *Des* Malhomines, *ou* Folles Avoines. *Des Peuples appellés* Puants. *Du Fort & de la Miſſion de la Baye. Eſpagnols défaits par des Sauvages du Miſſouri. Conſeil des* Sakis, *& à quel ſujet. Danſe du Calumet. Danſe de la Découverte. Des Traités, qui ſe font par le moyen de la Danſe du Calumet. Autres Danſes. Danſes ordonnées par les Médecins. Superſtitions des Peuples voiſins de la Baye. Diverſes Nations au Nord & à l'Oueſt.*

LETTRE XXI.

OBSERVATION ſur les Courans des Lacs. Portrait des Sauvages. Leur force, leurs vices : pourquoi ils ne ſe multiplient pas. Avantages, qu'ils ont ſur nous. Leur mémoire, leur pénétration, & leur jugement. Leur grandeur d'ame ; leur conſtance dans les douleurs : leur valeur. Les égards, qu'ils ont les uns pour les autres. Leur fierté & leurs autres défauts. Des qualités

qualités du cœur. Du peu de naturel des Enfans pour leurs Parents. Societés particulieres de deux Sauvages. De la couleur de ces Peuples. Pourquoi ils n'ont point de poil ſur le corps.

LETTRE XXII.

DANGER de la navigation du Lac Michigan. *Obſervation ſur les Rivieres, qui s'y déchargent du côté de l'Orient. Riviere* du Pere Marquette. *Aventure arrivée à l'Auteur dans la Riviere de Saint Joſeph. Du Gin-Seng du Canada. Du Févier & du Saſſafras. Secret des Sauvages ſur les Simples & ſur les Mines de leur Pays. Du Jeu des Pailles. Autres Jeux. Suites funeſtes de l'yvrognerie. Bonheur des Sauvages. Mépris, qu'ils font de notre maniere de vivre. Du ſoin, que les Meres prennent de leurs Enfans. Figures ridicules, que quelques-unes leur donnent.*

LETTRE XXIII.

CE qui fortifie les Sauvages, & les rend ſi bien-faits. Leurs premiers exercices, & leur émulation entr'eux. A quoi ſe réduit l'éducation, qu'on leur donne. Leurs paſſions. Leur habillement. Comment & pourquoi ils ſe peignent & ſe picquent le corps & le viſage. Ornemens des Hommes : ornemens des Femmes, leurs occupations. De la culture des Terres. Des ſemences & des recoltes. Des différens grains & légumes, que les Sauvages cultivent, de leur façon de les accommoder, de leurs autres vivres. Ouvrages des Hommes & des Femmes. De leurs outils. Forme de leurs Villages. Leur maniere de ſe fortifier. De leurs hyvernemens, & de ce qu'ils y ont à ſouffrir. Leur malpropreté. Incommodité de l'Eté. Portrait en racourci des Sauvages.

LETTRE XXIV.

DES Traditions des Sauvages. Origine des Hommes ſelon eux. Ce qu'ils entendent par les Eſprits. Des bons & des mauvais Génies. Diſpoſitions requiſes pour avoir un Génie tuté-

laire. Ils en changent quelquefois, & pourquoi. De leurs ſacrifices. Des jeûnes, des vœux. Rapport des Sauvages avec les Hébreux. Leurs Prêtres. Ce qu'ils penſent de l'immortalité de l'Ame. Leur idée ſur ce qu'elle devient, quand elle eſt ſéparée du corps: Pourquoi on porte à manger ſur les Tombeaux. Préſens, qu'on fait aux Morts. Du Pays des Ames. Comment ils prétendent qu'on mérite d'être éternellement heureux. Des Ames des Bêtes. De la nature des Songes ſelon les Sauvages. Hiſtoire à ce ſujet. Maniere, dont on ſe débarraſſe d'un rêve, quand il en coûte trop pour y ſatisfaire. Deſcription de la Fête des Songes.

LETTRE XXV.

DEs mauvais Génies; & des Sorciers. Des Jongleurs: leurs preſtiges. De la Pyromancie. Inſtallation des Jongleurs. Des Prêtres. Maladies ordinaires parmi les Sauvages. Uſage, qu'ils font de leurs Simples. Divers autres remedes. De la Sueur. Principes, ſur quoi roule la Médecine des Sauvages. Idée extravagante ſur les Maladies. Impoſture des Jongleurs. Leur cruauté à l'égard des Malades déſeſperés. Des Autmoins de l'Acadie.

LETTRE XXVI.

DEPART du Fort de la Riviere de Saint Joſeph. Des Sources du Theakiki. Ce qui ſe paſſe à la mort des Sauvages. Leur généroſité à l'égard des Morts. Des Funérailles. Des Tombeaux. Des Revenans. Diverſes pratiques au ſujet des Morts. Ce qui ſe paſſe après l'Enterrement. Du Deuil. Du Veuvage, & des Secondes Nôces. Idée des Sauvages ſur ceux, qui meurent de mort violente. De la Fête des Morts.

LETTRE XXVII.

DESCRIPTION du Theakiki. De la Riviere des Illinois. Réception des Priſonniers parmi les Illinois. Maniere, dont ils les brûlent. Particularités ſur les Partis de Guerre. Chant

lugubre des Illinois. Des Perroquets de la Louyſiane. Du Village de Pimiteouy. L'Auteur ſe trouve entre quatre Partis ennemis. Son embarras. Hiſtoire ſinguliere du Chef de Pimiteouy. Maniere, dont les Illinois pleurent les Morts. Attentions du Chef pour la ſûreté de l'Auteur, qui baptiſe ſa Fille.

LETTRE XXVIII.

INDUSTRIE des Sauvages pour ſurprendre leurs Ennemis. Cours de la Riviere des Illinois. Son entrée dans le Miciſſipi. Village des Tamarouas. Des Mines de la Riviere Marameg. *Deſcription des* Kaskaskias. *Arbres Fruitiers de la Louyſiane. Differens Peuples établis ſur le Miſſouri & aux environs. Deſcription du Miciſſipi au-deſſus des Illinois. Differentes Tribus des Illinois. Tradition du Péché de la premiere Femme, & du déluge. Idées des Sauvages ſur les Aſtres. Comment ils connoiſſent le Nord, quand le Ciel eſt couvert. Ce qu'ils penſent des Ecclipſes & du Tonnerre. Leur maniere de diviſer le tems.*

LETTRE XXIX.

UTILITÉ du Poſte des Illinois. Froid extrême. Maniere de naviger ſur le Miciſſipi. Pourquoi les Feuilles tombent ſi tôt & pouſſent ſi tard aux Arbres de la Louyſiane. De la Riviere Ouabache. Mines de Fer. Chats ſauvages. Noyers, & leurs Proprietés. Marques des Guerriers. Des Chicachas. *Riviere des Chicachas. Forêts de la Louyſiane. Riviere des* Akanſas. *Differentes Tribus de ces Sauvages. Conceſſion de M. Law. Mortalité parmi les Akanſas.*

LETTRE XXX.

DE la Riviere des Yaſous. *Du Fort des François ſur cette Riviere. Des Caïmans. Conceſſion mal placée. Goufre, Carriere. Deſcription du Pays des* Natchez. *Succès du Tabac dans ce Canton. Cotton, Indigo. Deſcription du grand Village & du Temple des Natchez. Particularités ſur cette Nation. Du*

Grand Chef, ou Soleil, & de la Femme-Chef. Ce qui arrive à leur mort. Mœurs des Natchez : Leur Police. Deſcription d'une Fête. Premices offertes dans le Temple. De leurs Mariages. De la levée des Soldats, des Proviſions. Des Marches & des Campemens. Comment les Priſonniers ſont traités. Changement de noms. Récompenſe des Guerriers. Des Jongleurs. Du Deuil. Des Traités. Audience donnée aux Ambaſſadeurs. Religion du Feu dans toute la Floride.

LETTRE XXXI.

DESCRIPTION de la Nouvelle Orleans. *Miſſionnaires aux Natchez ſans fruit. Les François dépourvûs de ſecours ſpirituels aux Natchez. Deſcription de la Baye & du Village des Tonicas. Du Chef des Tonicas. Etat de cette Nation. De la Riviere Rouge. Conceſſions mal placées. Seconde Pointe coupée. Autres Conceſſions en mauvais état. Obſervations. Des* Bayagoulas, *des* Oumas, *des* Chetimachas, des Colapiſſas. *Autres Conceſſions. Des* Taenſas, *des* Chapitoulas.

LETTRE XXXII.

REMARQUES ſur la ſituation de la Nouvelle Orleans. Terres nouvelles, & changemens arrivés à l'embouchure du Fleuve. Etat de la Nouvelle Orleans. Des Chaouachas. *Des Paſſes du Miciſſipi. De l'Iſle* Toulouſe, *ou de* la Baliſe. *Salines. Deſcription des Embouchures du Miciſſipi. De la principale Embouchure du Miciſſipi : des autres Paſſes. Moyen de creuſer la principale. Où il faut placer les Habitations. Difficulté de naviger ſur ce Fleuve. D'où vient l'idée peu juſte, qu'on a en France de la Louyſiane.*

LETTRE XXXIII.

ARRIVÉE au Biloxi. Deſcription de la Côte, de la Rade, & de ce Poſte. De la Caſſine, ou Apalachine. De la Cire de Myrthe. De la Riviere de la Maubile. *De la Baye de* Saint

Bernard. *Les François y ſont prévenus par les Eſpagnols. Départ du Biloxi. Obſervations ſur cette Côte. Tempête & ſes ſuites funeſtes : Du Lac de* Pontchartrain. *L'Auteur s'embarque ſur l'Adour. Ce Navire mal gouverné. Difficulté de naviger ſur le Miciſſipi en le deſcendant.*

LETTRE XXXIV.

L'ADOUR met à la Voile. Obſervation ſur l'Eau du Miciſſipi. Deſcription de la Côte Septentrionnale de l'Iſle de Cuba. Mauvaiſe manœuvre faite ſur l'Adour. Naufrage de ce Navire. Meſures de l'Equipage pour ſe ſauver. Sauvages ſur les Iſles des Martyrs. *Ce qui ſe paſſe entr'eux & les François. Les Paſſagers entrent en défiance de l'Equipage. Pluſieurs Paſſagers ſauvés par un coup de la Providence. Embarras cauſés par les Sauvages. Qui étoient ces Sauvages. Diſſenſion dans l'Equipage. Fermeté des Officiers. Un Navire Anglois tâche en vain de ſecourir l'Equipage. Deſcription des Martyrs. Viſite du Cacique des Sauvages. Autorité de ce Cacique. Il refuſe des Guides pour aller à Saint Auguſtin. On délibere ſur le parti, qu'on doit prendre : on ſe diviſe. Le plus grand nombre retourne au Biloxi. Déſeſpoir des Matelots. Incommodités de cette Côte de la Floride : les vivres manquent. Deux ſortes d'Huitres. Rencontre d'un Equipage Eſpagnol, qui avoit auſſi fait naufrage. Danger d'être dégradé ſans reſſource. Arrivée à* Saint Marc d'Apalache. *Deſcription du Pays. Départ de Saint Marc. Marées du côté de* Penſacole. *Fauſſe allarme. Arrivée à* Saint Joſeph. *Deſcription de ce Poſte. Politeſſes du Gouverneur Eſpagnol. Départ de Saint Joſeph. Deſcription de la Côte. Canal & Iſle de* Sainte Roſe. *Arrivée à Penſacole. Etat de ce Poſte. Arrivée au Biloxi.*

LETTRE XXXV.

PENSACOLE rendu aux Eſpagnols. Ordre de tranſporter le Quartier Général à la Nouvelle Orleans. Interlope Anglois au Biloxi. Déſertions fréquentes dans la Louyſiane. Conſpiration découverte. Les Anglois tâchent d'attirer à eux nos Alliés. Départ du Biloxi. Obſervations ſur le chaud, & ſur les hauteurs.

Deſcription du Port de la Havane. *Sort de l'Interlope Anglois. Le Gouverneur de la Havane refuſe au Navire François la permiſſion d'entrer dans ſon Port. Deſcription de la Baye de* Matance. *Débouquement du Canal de Bahama. Route, qu'il faut prendre pour aller de-là à Saint Domingue. Erreur des Pilotes. Embarras, où nous jette cette erreur. Quel Parti on prend. Deſcription de la grande Caïque. Succès ineſperé du parti, qu'on avoit pris. Arrivée au* Cap François *de Saint Domingue.*

LETTRE XXXVI.

DESCRIPTION du Cap François. De la Plaine du Cap. Obſervations. Remarques ſur les Dorades. Départ du Cap. Rencontre d'un Navire Anglois, & ce qui ſe paſſe entre ce Capitaine, & celui du Navire François. Arrivée à Plymouth. *Deſcription de ce Port. Induſtrie des Anglois pour ſurprendre les Forbans. Arrivée au* Havre de grace.

Fin de la Table des Sommaires.

JOURNAL

JOURNAL
D'UN VOYAGE
FAIT PAR ORDRE DU ROY
DANS L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONNALE;

OÙ L'ON TROUVERA LA DESCRIPTION Géographique, & l'Hiſtoire Naturelle des Pays, que l'Auteur a parcourus, les Coûtumes, le Caractere, la Religion, les Mœurs, & les Traditions des Peuples, qui les habitent.

Addreſſé à Mde la DUCHESSE DE LESDIGUIERES (a).

DISSERTATION PRÉLIMINAIRE, SUR L'ORIGINE DES AMÉRIQUAINS.

APRE'S avoir lû preſque tout ce qui a été écrit ſur la maniere, dont l'Amérique a pu être peuplée, il me paroît qu'on eſt auſſi peu avancé, qu'on pouvoit l'être, avant qu'on eût agité cette grande queſtion. Cependant on feroit un juſte Volume, ſi on vouloit ſeulement rapporter les differentes

(a) Gabrielle-Victoire de Rochechouart Mortemart, morte en 1741.

opinions des Sçavans ſur ce ſujet. Mais la plûpart ont tellement donné dans la chimére ; preſque tous ont appuyé leurs conjectures ſur des fondemens ſi ruineux, ou ont eu recours à des convenances de noms, de mœurs, de Coûtumes, de Religion & de langages, ſi frivoles, qu'il eſt, ce me ſemble, auſſi inutile de les réfuter, qu'impoſſible de les concilier.

Il n'eſt peut-être pas étonnant que les Premiers, qui ont traité cette matiere, ſe ſoient égarés dans une route, qui n'étoit pas frayée, & où ils marchoient ſans guide. Ma ſurpriſe eſt que ceux, qui ont le plus approfondi la choſe, & ont eu pour cela des ſecours, que n'avoient pas ceux, qui les ont précedés dans ce travail, ayent donné dans de plus grands travers encore : ils auroient pourtant pû les éviter, s'ils s'étoient attachés à un petit nombre de principes certains, que quelques-uns ont aſſez bien établis ; les conſéquences ſimples & naturelles, qu'on en doit tirer, ſuffiſoient à mon avis pour ſatisfaire & fixer la curioſité du Public, que le grand étalage d'une érudition mal placée, & qui ſouvent porte à faux, ne fait que rejetter dans ſes premieres incertitudes. C'eſt ce que je me flatte de rendre ſenſible par le peu, que j'en vais rapporter.

On fut ſans doute fort étonné dans notre Hemiſphere, lorſqu'on y apprit que l'on avoit découvert un Nouveau Monde dans l'autre, où juſques-là on n'avoit imaginé qu'une vaſte Mer, ſur laquelle on ne croyoit pas qu'il fût de la prudence de s'expoſer. Cependant, à peine Chriſtophe COLOMB y eut reconnu quelques Iſles, & ſurtout celle, qu'il nomma l'*Iſle Eſpagnole*, où il trouva des Mines d'Or, que lui-même ſe perſuada que cette Iſle étoit, tantôt l'*Ophir* de SALOMON, tantôt le *Zipangri*, ou le *Cipango* de Marc POL de Veniſe. VATABLE & Robert ESTIENNE ont cru auſſi que c'étoit dans l'Amérique, que Salomon envoyoit ſes Flottes chercher de l'or, & Colomb a cru voir des reſtes de ſes Fourneaux dans les Mines de *Cibao*, les plus belles & les plus abondantes de l'Iſle Eſpagnole, & peut-être de tout le Nouveau Monde.

ARIAS MONTANUS non-ſeulement a placé *Ophir* & *Parvaïm* dans le Nouveau Monde, mais il donne pour Fondateur à *Juktan*, Ville chimérique du Perou, JECTAN, Fils d'HEBER : à l'Empire même du Perou, & à celui du Mexique,

qu'il prétend être Ophir, un des Fils de Jectan, qui portoit ce nom. Il ajoûte qu'un autre Fils du même Patriarche, nommé dans l'Ecriture JOBAB, fut le Pere des Peuples de la Côte de *Paria;* que la Montagne Orientale *Sephar*, juſqu'où Moyſe dit que les Enfans de Jectan s'avancerent, en partant de *Meſſa*, eſt la fameuſe Chaîne des *Andes*, qui s'étend du Nord au Sud le long du Perou & du Chili. L'autorité de ce ſçavant Interpréte de l'Ecriture a entraîné dans le même ſentiment POSTEL, BECAN, POSSEVIN, GENEBRARD, & quantité d'autres. Enfin les Eſpagnols ont avancé qu'au tems de l'invaſion de leur Pays par les Maures, une partie des Habitans ſe réfugia en Amérique. Ils prétendirent même au quinziéme ſiécle y retrouver des Provinces de leur Empire, que le malheur des tems leur avoit enlevées, & ſur leſquelles ils avoient, diſoient-ils, des droits inconteſtables. OVIEDO, un de leurs plus célébres Auteurs, n'a pas craint d'avancer que les *Antilles* ſont les fameuſes *Heſpérides*, ſi vantées par les Poëtes, que Dieu, en les faiſant paſſer ſous la domination des Rois Catholiques, n'a fait que leur reſtituer ce qui leur avoit appartenu trois mil cent cinquante ans auparavant, du tems du Roy HESPERUS, de qui elles avoient reçu le nom, qu'elles portoient, & que Saint Jacques & Saint Paul y ont prêché l'Evangile : ce qu'il appuye de l'autorité de Saint Gregoire dans ſes Morales. Si on ajoûte à cela ce que Platon a dit qu'au-de-là de ſon Iſle *Atlantide*, il y avoit un très-grand nombre d'Iſles, derriere ces Iſles un très-vaſte Continent, & derriere ce Continent la vraie Mer, il ſe trouvera que le N. Monde n'étoit rien moins que nouveau pour les Anciens. Et que deviendroit alors l'opinion de THEOPRYRASTE PARACELSE, qui a ſoûtenu que chaque Hemiſphere avoit eu ſon Adam ?

Poſtel, que j'ai déja cité, & qui s'eſt rendu fameux par ſes opinions haſardées, a cru que toute l'Amérique Septentrionnale avoit été peuplée par les Atlantides, Habitans de la Mauritanie, & il eſt le premier, qui ait ſéparé tellement les deux Amériques à l'Iſthme de Panama, que les Habitans de l'une, ſelon lui, & ceux, qui l'ont ſuivi, n'ont rien de commun dans leur origine avec les Habitans de l'autre. Mais dans ce cas, j'aimerois mieux encore mettre, comme a fait BUDBECKS l'Atlantide dans le Nord, auſſi bien que les Colonnes d'Hercules, & dire que c'eſt la Scandinavie, qui a peuplé l'Amé-

rique Septentrionnale, que d'y envoyer les Maures des Côtes d'Afrique. D'autre part, GOMARA & Jean de LERY font deſcendre tous les Amériquains des Cananéens chaſſés de la Terre promiſe par Joſué : quelques-uns au contraire font paſſer par le Nord de l'Aſie en Amerique les Iſraëlites, que SALMANAZAR emmena Captifs dans la Médie. Mais THEVET, qui croyoit comme eux que les Iſraëlites ont peuplé le N. Monde, conclut qu'ils ſe ſont répandus par toute la Terre, de ce qu'on a trouvé dans une des Açorres une eſpece de Tombeau avec des caracteres Hébraïques. Cet Auteur n'étoit pas bien inſtruit du fait. Ce n'eſt pas un Tombeau, qu'on a trouvé dans l'Iſle de *Corvo*, la plus Septentrionnale des Açorres, mais une Statue Equeſtre, montée ſur un pied d'eſtal, où il y avoit des caracteres, qu'on n'a pu déchiffrer.

Auguſtin TORNIEL eſtimoit que c'étoit par le Japon, & par le Continent, qui étoit au Nord de cet Archipel, que les Deſcendans de Sem & de Japhet ont paſſé en Amérique, & de-là dans les Terres, qui ſont au Sud du Détroit de *Magellan*. Un Sicilien, nommé MARINŒUS, ſur ce qu'on publia de ſon tems qu'on avoit trouvé une Médaille d'Auguſte dans une des Mines du Perou, ne douta point que les Romains n'euſſent envoyé une Colonie dans ce Pays-là, comme s'il n'eût pas été plus naturel de croire que quelque Eſpagnol avoit laiſſé tomber cette Médaille, en viſitant les Mines. Paul JOVE a rêvé que les Méxiquains étoient venus dans les Gaules, & fondoit cette opinion biſarre ſur ce que l'un & l'autre Peuple ſacrifioit des Hommes à ſes Fauſſes Divinités. Mais ſi cette prétenduë reſſemblance pouvoit faire une preuve, n'auroit-il pas mieux valu envoyer au Méxique des Gaulois, qu'on ſçait avoir eu de tout tems beaucoup de goût pour les Voyages, & peuplé un très-grand nombre de Provinces de leurs Colonies ?

Les Friſons ont auſſi eu leurs Partiſans au ſujet de l'Origine des Amériquains. Suffridus PETRI & HAMCONIUS ont écrit que les premiers Habitans du Perou & du Chili étoient ſortis de la Friſe. Jacques CHARRON & Guillaume Poſtel font le même honneur aux Gaulois ; Abraham MILIUS aux anciens Celtes ; le Pere KIRKER aux Egyptiens ; & Robert LE COMTE aux Phéniciens, chacun à l'excluſion de tous les autres. Je paſſe quantité d'autres opinions, beaucoup moins ſoûtenables encore, & qui ſont toutes également fondées

ſur de ſimples conjectures, dénuées de vraiſemblance, pour venir à ceux, qui ont le plus creuſé la matiere.

Le Premier eſt le P. Gregorio GARCIA, Dominiquain Eſpagnol, qui après avoir lontems travaillé dans les Miſſions du Perou & du Méxique, imprima en 1607 à Valence un Traité en Eſpagnol de *l'Origine des Indiens du Nouveau Monde*; où il rapporte & diſcute un très-grand nombre d'opinions diverſes ſur ce ſujet. Il propoſe chaque opinion, comme on fait une Queſtion en Philoſophie : il nomme ſes Auteurs & ſes Partiſans, il apporte leurs preuves, il répond aux objections, & ne décide point. Il y a joint les traditions des Peruviens, des Méxiquains, & des Inſulaires d'*Haïti*, qui eſt l'Iſle Eſpagnole, & qu'il avoit appriſes ſur les lieux mêmes. Il dit enſuite ſon ſentiment, qui eſt que pluſieurs Nations differentes ont contribué à peupler l'Amérique : il auroit pu s'en tenir là. Ce ſentiment a quelque choſe de plus, que de la vraiſemblance, & il devoit, ce ſemble, lui ſuffire de l'appuyer, comme il fait, de quelques preuves tirées de la varieté des Langues, des Caracteres, des Coûtumes, & des Religions, qu'on a remarquée dans les differentes Contrées du Nouveau Monde. Mais il en admet un ſi grand nombre de celles, dont les Auteurs des autres opinions avoient fait uſage, qu'il affoiblit la ſienne, en voulant la fortifier. En 1729 Dom André Gonzalez de BARCIA fit réimprimer à Madrid l'Ouvrage de ce Religieux, conſidérablement augmenté ; mais en y ajoûtant beaucoup d'érudition, il n'a pas mis ſes Lecteurs plus en état de prendre leur parti.

Le Second eſt le Pere Joſeph de ACOSTA, Jeſuite Eſpagnol, qui a auſſi paſſé une grande partie de ſa vie dans l'Amérique, & duquel nous avons deux excellens Ouvrages ; l'un en Caſtillan, intitulé : *Hiſtoria Natural y Moral de las Indias* ; l'autre en Latin, ſous ce titre : *De promulgando Evangelio apud Barbaros, ſivè de procurandâ Indorum Salute.* Cet Auteur, dans le Premier Livre de ſon Hiſtoire, après avoir rapporté le ſentiment de PARMENIDE, d'ARISTOTE, & de PLINE, qui ne croyoient pas qu'il y eut des Hommes entre les deux Tropiques, ni qu'on eût jamais navigué à l'Occident de l'Afrique, plus loin que les Canaries, regarde la prétenduë Prophétie de Medée dans Seneque, comme une ſimple conjecture de ce Poëte, qui ne pouvant ſe perſuader qu'il n'y eût point de

Terre au-delà de l'Ocean Occidental, & voyant que la navigation commençoit à ſe perfectionner, jugeoit qu'on ne ſeroit pas lontems ſans faire de ce côté-là quelque découverte. Quant à ce que j'ai déja cité du Timée de Platon, cela paroît à l'Hiſtorien Eſpagnol une pure fiction, dans laquelle des Diſciples de ce Philoſophe, zelés pour ſa gloire, s'efforçoient, pour ſauver ſon honneur, de trouver quelque ingénieuſe allégorie.

Au Chapitre ſeiziéme, le P. de Acoſta commence à éxaminer par quelle voïe les premiers Habitans de l'Amérique ont pu paſſer dans ce grand Continent, & il rejette d'abord la voye directe & préméditée de la Mer, par la raiſon qu'aucun ancien Auteur n'a parlé de la Bouſſole. Il ne trouve pourtant point d'inconvénient à dire que des Bâtimens ont pû être jettés ſur les Côtes de l'Amérique par quelque tempête, & ſur cela il cite (*a*), comme un fait conſtant, la Fable du Pilote, qu'un vent forcé avoit pouſſé vers le Breſil, & qui laiſſa en mourant ſes Memoires à Chriſtophe Colomb. Il rapporte enſuite ce que Pline a écrit de quelques Indiens, qu'un mauvais tems avoit dégradés ſur les côtes de la Germanie, & dont le Roi des Sueves fit preſent à Quintus Metellus Celer. Il ne trouve non plus rien que de croyable dans ce qui eſt rapporté ſous le nom d'Ariſtote, qu'un Navire Carthaginois ayant été pris d'un Vent d'Eſt forcé, qui le porta fort loin à l'Occident, l'Equipage y découvrit des Terres, juſques-là inconnuës; & il conclut de ces faits, que ſelon toutes les apparences, l'Amérique a reçu par de ſemblables voyes une partie de ſes Habitans: mais il ajoûte qu'il en a fallu néceſſairement chercher une autre, pour peupler cette Partie du Monde, quand ce ne ſeroit que pour y tranſporter certains Animaux; qu'on ne peut pas raiſonnablement ſuppoſer avoir été embarqués ſur des Navires, ni avoir fait à la nâge de ſi grands Trajets.

Ce Paſſage, continuë le Pere de Acoſta, ne peut être que par le Nord de l'Aſie ou de l'Europe, ou par les Terres, qui ſont au Sud du Détroit de Magellan, & de ces trois routes, n'y en eût-il qu'une de pratiquable, c'en eſt aſſez pour comprendre comment l'Amérique s'eſt peuplée peu à peu, ſans avoir recours à la navigation, dont on ne voit nulle trace dans les Traditions des Amériquains. Pour fortifier ce rai-

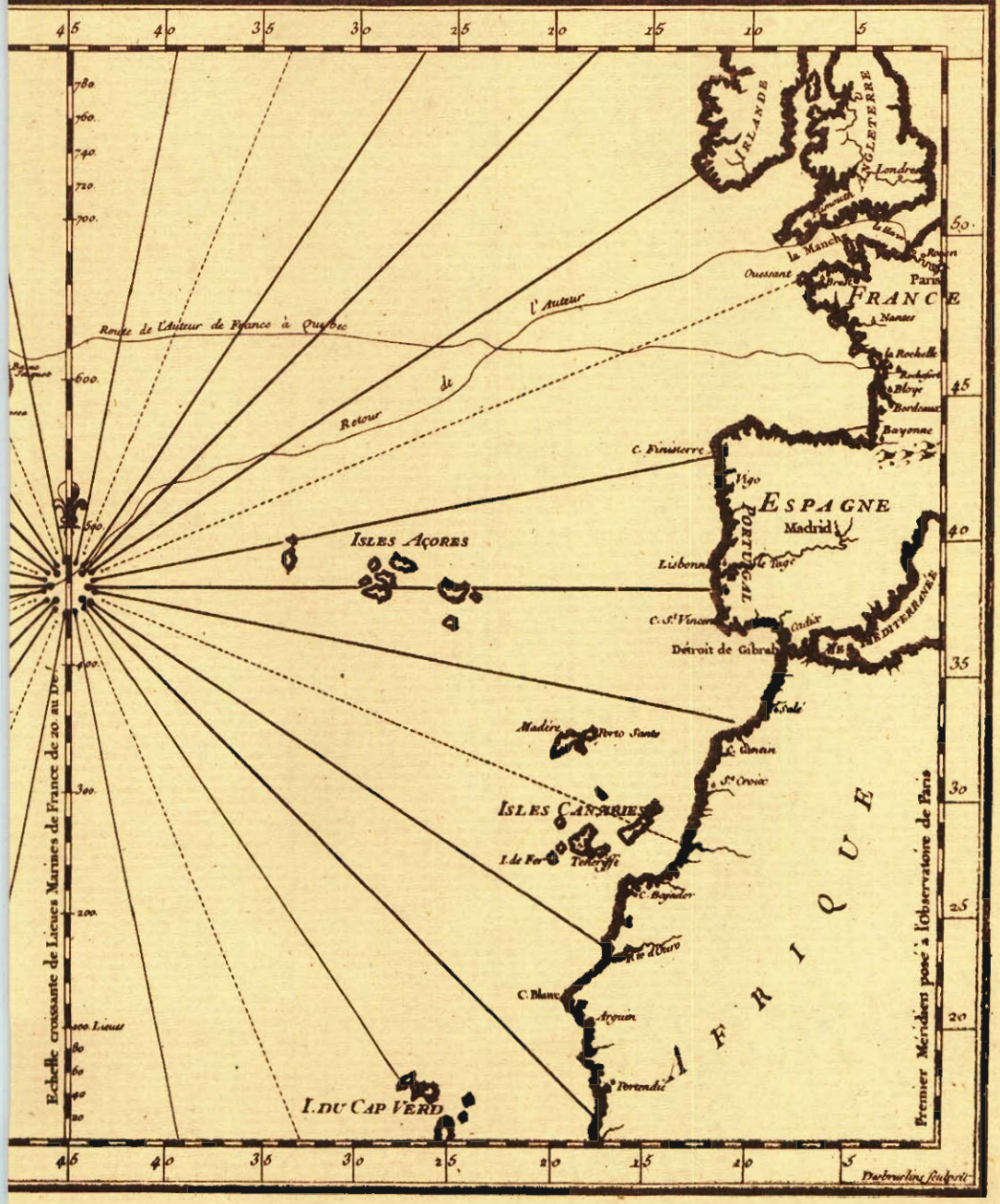
(*a*) Chapitre XIX

CARTE DE L'OCEAN OCCIDENTAL ET PARTIE DE L'AM
Que le R.P. de Charlevoix de la Compagnie de Jesus a fait en 1720. au Ca
Nª. Les Routes dans les Terres sont marq
LABRADOR
BAYE DE HUDSON
Lac Alemipigon
NOUVELLE FRANCE
PAYS DES ESQUIMAUX
L. S. Jean
L. du Pere Albanel
L. des Mistasirins
F. Albany
F. Rupert
Anticosti
I. DE TERRENEUVE
LAC SUPERIEUR
LAC HURON
LAC MICHIGAN
ONTARIO
LAC ERIE
IROQUOIS
CANADA
GASPESIE
ETCHEMINS
ACADIE
ISLE ROYALE
Louisbourg
I. de Sable
NOUV. ANGLETERRE
C. Cod
I. Longue
Baye de Larvar
Pensilvanie
Marilan
Baye de chesapeac
C. Atteras
VIRGINIE
CAROLINE
les chicachas
LOUISIANE
la belle Riviere
Casquaquias
R. Ouabache
R. Rouge
Natchitoches
Nouv. Orleans
Charles Town
I. S.te Helene
I. St. Simon
S. Augustin
C. Canaveral
FLORIDE
la Bermude
Roches
Route de l'Auteur du Cap François au Havre de Gr
ISLES LUCAYES
GOLFE DU MEXIQUE
YUCATAN
I. DE CUBE
La Havane
LA JAMAIQUE
Port Royal
I. S. DOMINGUE
Cap François
Les Caiques
I. DE PORTO RICO
S.t Thomas
S.t Croix
l'Anguille
la Barboude
Antigue
Guadeloupe
Marigalante
95
90
85
80
75
70
65
60
55
50
45
40
35
30
25
20

...UE SEPTENTRIONALE Dressée pour l'intelligence du Journal du Voyage.

...à la Louisiane, & à St Domingue. Par N. Bellin Ingénieur de la Marine 1744.

...des Points, & sur Mer par des Lignes.



ſonnement, il obſerve que les Iſles, qui ſont trop éloignées du Continent, pour ſuppoſer qu'on puiſſe y aller dans les petits Bâtimens, dont ſe ſervent les Peuples du Nouveau Monde, telle qu'eſt la Vermude, ſe ſont trouvées déſertes; que la premiere fois, qu'on apperçut des Vaiſſeaux à la Côte du Perou, les Peruviens en témoignerent une ſurpriſe extrême, & que les Animaux, qui vraiſemblablement y ſont allés par Terre, ou en traverſant tout au plus de petits Détroits, comme les Tygres & les Lyons, étoient inconnus dans les Iſles de cet Hemiſphere, même les plus peuplées.

Dans le Chapitre XXII. il revient à l'Atlantide de Platon, & refute, peut-être un peu trop ſérieuſement, l'opinion de quelques-uns, qui ont voulu réaliſer cette chimere; car il ne balance pas à la traiter ainſi, & qui s'étoient mis dans la tête, que de cette Iſle prétenduë il n'y avoit qu'un très-court trajet en Amérique. Dans le Chapitre ſuivant, il rejette le ſentiment de ceux, qui s'autoriſant du Quatriéme Livre d'Eſdras, ont avancé que ce grand Pays a été peuplé par les Hébreux. Il leur objecte, 1°. que les Hébreux avoient des Caracteres, & qu'aucun Peuple Amériquain n'en connoiſſoit l'uſage: 2°. que ceux-ci ne faiſoient aucun cas de l'argent, & que ceux-là en ont toujours été fort avides: 3°. que les Deſcendans d'Abraham ont de tout tems été fort attachés à la Circonciſion, qui n'eſt pratiquée en aucun endroit de l'Amérique: 4°. qu'ils ont toujours conſervé avec un grand ſoin leur Langage, leurs Traditions, leurs Loix, leurs Cérémonies, qu'ils n'ont jamais ceſſé d'attendre un Meſſie; que depuis leur diſperſion dans toutes les Parties du Monde, ils ne ſe ſont relâchés en rien de toutes ces choſes, & qu'on n'a point de raiſon de croire qu'ils y euſſent plutôt renoncé en Amérique, où l'on n'en voit aucun veſtige, que par-tout ailleurs.

Dans le vintquatriéme Chapitre, il obſerve qu'il eſt beaucoup plus aiſé dans cette diſcuſſion de réfuter les ſyſtêmes des autres, que d'en établir un nouveau; que le défaut d'Ecriture & de Traditions certaines dans les Amériquains rend leur origine très-difficile à découvrir, & qu'on ne peut rien aſſûrer ſur cela ſans temerité: que tout ce qu'on y peut permettre à la conjecture, c'eſt que ce grand Continent s'eſt peuplé peu à peu par les voyes, dont nous avons fait mention: qu'il ne peut croire que ces tranſmigrations ſoient anciennes;

& que ſelon toutes les apparences, les Premiers, qui ont tenté ce Paſſage, ont été plutôt des Chaſſeurs, ou des Peuples errans, que des Hommes civiliſés; mais que quand bien même les premiers Colons du Nouveau Monde auroient été tels, il n'y auroit pas lieu de s'étonner que leurs Deſcendans euſſent dégéneré, & alteré la Religion & les Mœurs de leurs Ancêtres: que le manque de pluſieurs choſes ſuffiſoit pour leur faire perdre leurs anciens uſages, & que faute de ſecours pour ſe tranſmettre leurs Traditions d'âge en âge, ils ont dû les oublier inſenſiblement, ou les défigurer de maniere à les rendre tout à fait méconnoiſſables; que l'exemple de pluſieurs Peuples de l'Eſpagne & de l'Italie, qui ſemblent n'avoir de l'Homme, que la figure, donne à tout ceci un grand air de vraiſemblance: que le Déluge, dont les Amériquains ont conſervé le ſouvenir, ne lui paroît pas être celui, dont il eſt parlé dans l'Ecriture, mais quelque inondation particuliere, dont de très-habiles Gens prétendent qu'il reſte dans l'Amérique des preuves certaines: enfin qu'on ne ſçauroit démontrer que les plus anciens monumens de l'Amérique ſoient antérieurs au treiziéme, ou au quatorziéme ſiécle, & qu'en remontant plus haut, on ne trouve que des Fables & des Contes ſi pueriles, qu'il n'eſt pas poſſible d'en tirer même une conjecture raiſonnable.

Jean de LAET, le troiſiéme Auteur, dont je dois rapporter le ſentiment, trouve qu'il y a bien du bon & du ſolide dans celui du Pere de Acoſta. Voici ce qu'il n'en approuve point. 1°. Il prétend que ce Jéſuite ſuppoſe mal à propos qu'on ne peut faire de longs trajets ſur Mer ſans le ſecours de l'Aiguille aimantée, puiſqu'abſolument parlant, on peut naviger en obſervant le cours des Aſtres: qu'il ſemble même ſe contredire en ſoûtenant que la Bouſſole eſt une invention récente, après avoir rapporté lui-même que l'uſage en étoit ancien au Moſambique dès le quinziéme ſiécle: qu'il avance ſans le prouver, que les Orientaux ne l'avoient pas, avant qu'elle eût été trouvée par les Occidentaux: qu'il falloit bien enfin qu'on pût s'en paſſer, ou qu'elle fut connuë dans les premiers tems, puiſque dans notre Hemiſphere même pluſieurs Iſles aſſez éloignées du Continent, ont été peuplées peu de tems après le Déluge.

2°. Qu'il donne pour des faits certains l'Hiſtoire du Pilote, dont

dont on a prétendu que les Memoires avoient appris la route du Nouveau Monde à Chriſtophe Colomb, & celle des Indiens envoyés par le Roi des Sueves à Metellus Celer; qu'on ſçait que les Eſpagnols n'ont publié la premiere, que par jalouſie contre le Grand Homme, à qui ils avoient obligation de la poſſeſſion de tant de riches Pays, mais qui avoit le malheur de n'être pas né en Eſpagne; & qu'ils n'ont donné cours à la ſeconde, que pour enlever aux Portugais la gloire d'avoir les Premiers ouvert un chemin aux Indes, en faiſant le tour de l'Afrique: qu'il ſe trompe, s'il croit poſſible le paſſage des Terres Auſtrales juſqu'au Détroit de Magellan, ſans traverſer la Mer; puiſque la découverte du Détroit de le Maire en a fait voir l'impoſſibilité. Mais l'erreur du P. de Acoſta, ſi c'en eſt une, étoit excuſable, car lorſqu'il écrivoit, le Maire n'avoit point encore trouvé le Détroit, qui porte ſon nom.

3°. Qu'il fait peupler l'Amérique trop tard, & qu'il eſt contre toute apparence que ce vaſte Continent, & quelques-unes des Iſles, qui l'environnent, ayent eu un ſi grand nombre d'Habitans à la fin du quinziéme ſiecle, ſi on n'avoit commencé à les habiter, que depuis deux cent ans. Jean de Laët prétend qu'il n'y a aucune raiſon de juger que le Déluge, dont la tradition s'eſt conſervée parmi les Amériquains, n'eſt pas le Déluge Univerſel, dont Moyſe nous a décrit l'Hiſtoire dans la Geneſe.

Outre le Jéſuite Eſpagnol, trois autres Ecrivains; un François, un Anglois, & un Hollandois, qui ont traité le même ſujet, ont paſſé par l'examen du docte Flamand. Ce ſont LESCARBOT, BREVEROOD, & GROTIUS. Il ne connoiſſoit apparemment pas l'Ouvrage du P. Garcia, dont j'ai déja parlé, non plus que celui de Jean de SOLORZANO PEREYRA, Juriſconſulte Eſpagnol, qui a pour titre: *De Jure Indiarum*, dont le premier Volume, où l'Auteur rapporte toutes les opinions des Sçavans ſur l'Origine des Amériquains, fut imprimé en 1629.

Quoiqu'il en ſoit, Marc Leſcarbot, Avocat au Parlement de Paris, étoit un Homme d'eſprit, & qui avoit de l'érudition, mais qui donnoit un peu dans le merveilleux. J'ai parlé de lui en pluſieurs endroits de mon Hiſtoire. En rapportant les diverſes opinions ſur la queſtion preſente, qui étoient en vogue de ſon tems, il rejette comme frivoles les applica-

tions, que l'on faiſoit de quelques Prophéties à ce ſujet, ſur-tout de celle d'ABDIAS à la converſion des Indes Occidentales par le miniſtere des Eſpagnols & des François, les ſeules Nations, qui ayent véritablement entrepris ce grand œuvre; car les Portugais, qui ont converti le Breſil, peuvent être compris ſous le nom d'Eſpagnols, & les Miſſionnaires des autres Nations de l'Europe, qui ont eu part à la Publication de l'Evangile dans le Nouveau Monde, n'y ſont allés que ſous la Banniere des Couronnes de France, d'Eſpagne & de Portugal. En effet Abdias n'a eu certainement en vûë que les Iduméens, & il n'y a pas un mot dans ſa Prophétie, qui puiſſe, avec quelque ſorte d'apparence, être appliqué à l'Amérique.

Leſcarbot panche un peu plus vers le ſentiment de ceux, qui ont tranſporté dans le Nouveau Monde les Cananéens chaſſés de la Terre promiſe par Joſué. Il y trouve au moins quelque vraiſemblance, en ce que ces Peuples, auſſi-bien que les Amériquains, avoient la coûtume de faire ſauter leurs Enfans par-deſſus le feu, en invoquant leurs Idoles, & de manger la chair humaine. Il approuve ce que le Pere de Acoſta dit des accidens, qui peuvent avoir fait aborder quelques Navires en Amérique, & du paſſage par le Nord de l'Europe & de l'Aſie. Il croit que toutes les Parties du Continent ſe touchent, ou du moins que, s'il y a quelque Détroit à paſſer, comme celui de Magellan, qu'il ſuppoſoit ſéparer deux Continens, il ſe pourroit bien faire qu'ils n'euſſent point arrêté les Animaux, qu'on trouve dans le Nouveau Monde, puiſque Jacques CARTIER a vû un Ours de la groſſeur d'une Vache, faire à la nâge un trajet de quatorze lieuës. Enfin il propoſe ſon ſentiment propre, qu'il ne paroît pourtant donner, que comme une ſimple conjecture.

Eſt-il croyable, dit-il, que Noé, qui a vêcu trois cent cinquante ans après le Déluge, ait ignoré qu'au-delà de l'Océan Occidental il y a une grande partie du Monde; & s'il l'a connu, manquoit-il de moyens pour la peupler? Y avoit-il plus de difficulté à paſſer des Canaries aux Açorres, & des Açorres au Canada, ou des Iſles du Cap-Verd au Breſil, que du Continent de l'Aſie au Japon, ou à d'autres Iſles encore plus éloignées? Il rapporte à ce ſujet tout ce qu'on trouve dans les Anciens, ſur-tout dans Elien & dans Platon, des veſtiges, qui reſtoient, dit-il, encore de leur tems, de la connoiſſance

de l'Amérique. Il ne voit rien, qui empêche de dire que les Heſperides des Anciens ſont les Antilles, & il explique la Fable du Dragon, qui, ſelon les Poëtes, en gardoit les Pommes d'or, des differens Détroits, qui ſerpentent autour de ces Iſles, & que de fréquens naufrages ont pu faire regarder comme impratiquables. Il ajoûte à cela beaucoup d'autres obſervations géographiques, qui ne ſont pas toutes fort éxactes, & que Jean de Laët réfute très-bien.

Ce Critique remarque auſſi avec raiſon que, ſi les Cananéens ſacrifioient leurs Enfans à leurs Idoles, on ne lit dans aucun endroit des Livres Saints qu'ils fuſſent Anthropophages. Il convient de la poſſibilité & de la vraiſemblance du paſſage des Hommes & des Animaux par le Nord dans l'Amérique, & il avouë qu'il eſt aiſé de comprendre comment des Hommes ainſi tranſplantés dans un Pays déſert, & ſi éloigné, y ſont devenus Sauvages & Barbares; mais il regarde comme un vrai Paradoxe, il trouve même du ridicule à imaginer que Noë ait jamais penſé à peupler ce grand Continent. Sa mauvaiſe humeur, excitée ſans doute par quelques-unes des preuves de Leſcarbot, qui véritablement ne ſont pas de trop bon alloy, l'a empêché de voir ce qu'il peut y avoir de ſenſé dans cette conjecture. Il eſt aſſez ordinaire aux Sçavans d'en uſer de la ſorte: comme ſi la verité & la vraiſemblance ceſſoient d'être telles, parce qu'on mêle de mauvaiſes preuves parmi celles, dont on les appuye.

EDOUARD DE BREVEROOD, ſçavant Anglois, après avoir réfuté le ſentiment inſoûtenable, qui fait deſcendre tous les Tartares des Iſraëlites, & montré que l'ignorance de la véritable étymologie du nom de *Tartares*, laquelle vient, non de l'Hebreu, ni du Syriaque, mais du Fleuve *Tartar*; veut que ce ſoit uniquement cette nombreuſe Nation, qui ait peuplé le Nouveau Monde: & voici ſes preuves. 1°. L'Amérique a toujours été plus peuplée du côté de l'Aſie, que du côté de l'Europe. 2°. Le génie des Amériquains a un très-grand rapport avec celui des Tartares, qui ne ſe ſont jamais appliqués à aucun Art; ce qui n'eſt pourtant pas univerſellement vrai. 3°. La couleur des uns & des autres eſt à peu près la même: il eſt certain que la difference n'eſt pas conſiderable, & peut être l'effet de celle du Climat, & des Drogues, dont les Amériquains ſe frottent. 4°. Les Animaux féroces,

qu'on voit en Amérique, & qu'on ne peut raiſonnablement juger y avoir été tranſportés par Mer, ne peuvent y avoir paſſé que par la Tartarie. Il répond enſuite à une objection, qu'on lui peut faire ſur ce que les Tartares ſont circoncis, & il ſoûtient que la circonciſion n'a jamais été en uſage parmi les Tartares, qu'après qu'ils eurent embraſſé le Mahométiſme.

De Laët ſe contente d'expoſer cette opinion du docte Anglois, laquelle conſiſte à rejetter le ſentiment, qui fait deſcendre les Tartares des Iſraëlites, transferés par Salmanaſar; & à donner à tous les Amériquains les Tartares pour Ancêtres. Nous verrons ce qu'il penſe lui-même de cette origine, lorſque nous expoſerons ſon ſentiment propre. Mais il faut auparavant examiner ce qui ſe paſſa entre lui & le fameux Hugues Grotius, ſur le ſujet que nous traitons. La diſpute fut très-vive de part & d'autre, & ne fit guéres qu'embrouiller la queſtion.

En 1642. Grotius publia un petit Ouvrage *in-quarto* ſous ce Titre: *De Origine Gentium Americanarum*, où il commence par ſuppoſer que l'Iſthme de Panama fut juſqu'au tems de la découverte du Nouveau Monde par les Eſpagnols une barriere regardée comme impénétrable entre les deux parties de l'Amérique; d'où il conclut, que les Habitans de l'une & de l'autre n'avoient rien de commun dans leur Origine. MILIUS, qu'il ne cite point, avoit avancé ce Paradoxe avant lui. Or, ſi on en croit le docte Hollandois, à l'exception de l'Yucatan, & de quelques autres Provinces voiſines, dont il fait une claſſe à part, toute l'Amérique Septentrionnale a été peuplée par les Norvégiens, qui y paſſerent par l'Iſlande, le Groenland, l'Eſtotiland, & la Norimbegue. Il avouë néanmoins qu'ils y furent ſuivis quelques ſiécles après par des Danois, des Suédois, & d'autres Peuples Germaniques.

Il tire la plus grande partie de ſes preuves de la conformité des mœurs & de la reſſemblance des noms; mais il faut convenir, que rien n'eſt plus forcé que ces prétendus rapports, dont il paroît néanmoins fort perſuadé, & qu'il ne perſuade à perſonne. Ce qui l'oblige de mettre à part l'Yucatan, c'eſt l'uſage de la Circonciſion, dont il s'eſt mis dans la tête qu'on a trouvé des traces dans cette Province, & une prétenduë Tradition ancienne des Habitans, qui portoit que

leurs Ancêtres avoient été ſauvés des flots de la Mer ; ce qui a fait croire à quelques-uns, ajoûte-t'il, qu'ils étoient iſſus des Hébreux. Il réfute néanmoins cette opinion avec les mêmes argumens à peu près, dont s'eſt ſervi Breverood, & il eſtime, avec Dom Pierre MARTYR D'ANGLERIE, que les Premiers, qui peuplerent l'Yucatan, furent des Ethiopiens jettés ſur cette Côte par une tempête, ou par quelque autre accident. Il juge même que ces Ethiopiens étoient Chrétiens, ce qu'il infere d'une eſpéce de Baptême uſité dans le Pays. Il ne ſçauroit diſconvenir, que le langage des Amériquains Septentrionnaux n'eſt proprement ni Ethiopien, ni Norvégien, mais cette difficulté ne l'arrête point : il en cherche, comme il peut, la ſolution dans le mêlange des Peuples divers, qui ſe ſont établis dans la ſuite des tems dans cette partie du Nouveau Monde, & dans leur vie errante, qui les a obligés, dit-il, de ſe faire de nouveaux jargons.

Il paſſe de-là aux Nations les plus voiſines du Détroit de Magellan, & s'imaginant voir beaucoup de reſſemblance entre celles, qui ſont établies en-deçà dans le Continent de l'Amérique Méridionnale ; & celles, qui demeurent au-delà, il décide que les Premieres tirent leur Origine des Dernieres ; & que celles-ci, auſſi-bien que les Habitans de la Nouvelle Guinée, ſont venuës des Moluques & de l'Iſle de Java. Néanmoins le génie particulier des Peruviens, leurs Loix, leurs Coûtumes, leur Police, les ſuperbes édifices, qu'ils avoient conſtruits, & les débris des Navires Chinois, que des Eſpagnols, dit-il, ont aperçus à l'entrée de la Mer Pacifique, au ſortir du Détroit de Magellan, ne lui permettent point de douter, que cette Nation ne ſoit originairement une Colonie Chinoiſe ; ce qui ſe confirme, ajoûte-t-il, par le culte du Soleil également établi dans l'un & dans l'autre Empire, par la reſſemblance de leurs caracteres & de leur maniere d'écrire, & par la réputation, qu'ont eu les anciens Chinois, d'exceller dans la Navigation. Enfin il rejette l'Origine Tartare ou Scythe des Amériquains par le peu de conformité, qui ſe trouve, ſelon lui, entre les mœurs & les coûtumes des uns & des autres : il inſiſte principalement ſur ce que ceux-ci n'ont point de chevaux, dont on ſçait, dit-il, que les Schythes ne peuvent abſolument ſe paſſer.

Pour faire tomber ce ſyſtême, il ſuffit de montrer, qu'il

porte preſque toujours à faux, & c'eſt ce que le Critique Flamand rend très-ſenſible. Il ne prouve pas moins bien que Grotius n'eſt pas plus heureux à attaquer les ſentimens des autres, qu'à établir le ſien. En effet il obſerve que tous les Scythes n'ont pas l'uſage des chevaux, puiſque pluſieurs habitent des Pays, qui n'en peuvent pas nourrir; à quoi il ajoûte, que dans le ſentiment de ceux, qui prétendent que c'eſt par la Scythie, que l'Amérique a été peuplée, il n'eſt pas néceſſaire de dire, que tous ceux, qui ont pénétré par-là dans le Nouveau Monde, étoient Scythes ou Tartares; que les Pays, qu'il a fallu traverſer, n'étoient nullement propres pour les chevaux; que la coûtume des Scythes, quand ils ſe voyent contraints de paſſer quelque Détroit de Mer, eſt de tuer leurs chevaux, de les écorcher, & de couvrir de leurs peaux les Bâtimens, ſur leſquels ils s'embarquent. Il ſoûtient enfin que, ſelon toutes les apparences, ces tranſmigrations ſe ſont faites aſſez peu de tems après la diſperſion des petits-fils de Noë, & qu'alors les Scythes & les Tartares pouvoient bien ne pas encore faire uſage de Chevaux.

Il prouve l'antiquité de ces Colonies par la multitude des Peuples, qui habitoient l'Amérique Septentrionnale, lorſqu'on en fit la découverte; & quant à l'impoſſibilité prétenduë de franchir l'Iſthme de Panama, il en fait voir l'abſurdité par le peu d'obſtacles, que les Européens ont trouvés dans ce paſſage. Il entreprend enſuite de montrer, que les Amériquains les plus Septentrionnaux ont beaucoup plus de reſſemblance, ſoit dans les traits du viſage, ſoit dans la couleur, ſoit dans la maniere de vivre avec les Scythes, les Tartares & les Samojedes, qu'avec les Norvégiens & les Peuples Germaniques; & ſur ce que Grotius fait partir ceux-ci de l'Iſlande, il remarque fort bien que cette Iſle n'a commencé d'être peuplée par les Norvégiens qu'à la fin du IXe. ſiécle de l'Ere Chrétienne; qu'alors même il n'y paſſa que quelques Familles, & qu'ainſi elle ne fut pas ſi-tôt en état d'envoyer en Amérique des Colonies aſſez nombreuſes, pour avoir produit tant de milliers d'Hommes, qui dans le quinziéme ſiécle rempliſſoient ces vaſtes Contrées.

La route, que Grotius fait prendre à ſes Norvégiens, fournit encore à ſon Adverſaire de puiſſantes armes pour le combattre. Il lui fait obſerver, que le Groënland eſt en-

trecoupé de vaſtes & profonds Détroits de Mer, preſque toujours glacés, que tout le Pays eſt couvert de neiges très-hautes, & qui ne fondent jamais entiérement; que la Friſlande, ſi elle exiſte, ne peut être qu'une partie du Groënland, ou de l'Iſlande; & qu'il n'y a nul fond à faire ſur tout ce qu'en ont débité les deux Freres Zanis: que l'Eſtotiland, ſuivant le rapport de ces deux Nobles Vénitiens, eſt fort éloigné de la Friſlande, puiſque de leur tems il n'y avoit aucun Commerce entre ces deux Pays, & que ce fut par un pur haſard, que des Pêcheurs eurent connoiſſance de ce Dernier: que ce Royaume enchanté, dont le Souverain avoit une ſi magnifique Bibliothéque, a diſparu depuis qu'on a parcouru le Nord de l'Amérique; que la Norimbegue, où Grotius conduit les Norvegiens, n'eſt gueres moins fabuleuſe; que ce nom, dans lequel ce Sçavant trouve avec complaiſance un ſi grand rapport avec celui de Norvege, n'eſt pas le nom du Pays, mais un nom factice, dont perſonne ne connoît le Parrain; que les Naturels du Pays l'appelloient *Agguncia;* que ce Pays eſt bien éloigné au Sud de l'endroit, où l'on avoit ſuppoſé qu'étoit l'Eſtotiland, puiſqu'il fait partie de la Côte Méridionnale de la Nouvelle France, entre l'Acadie & la Nouvelle Angleterre.

Grotius avoit beaucoup appuyé ſur la terminaiſon en *are*, ſi commune dans l'Ancien & le Nouveau Méxique. Laët le tire de ce retranchement, en faiſant voir que preſque tous ces noms ſont modernes, & de la façon des Eſpagnols. Il renverſe avec la même facilité l'argument, que Grotius tiroit des Traditions des Méxiquains, en obſervant que quand ces Peuples ſe ſont placés aux environs du Lac de Mexico, ils y ont trouvé quantité de Barbares, qui parloient toutes ſortes de Langues, entre leſquelles il n'y avoit aucune affinité, ni aucune ſorte d'analogie; de ſorte qu'après les avoir ſubjugués, ils furent contraints d'établir des Interprétes pour les pouvoir gouverner. Cette vaine reſſemblance de noms avoit encore fait imaginer à Grotius dans la Californie un Peuple *Alavard*, qu'il fait deſcendre des Lombards; Laët lui répond que le nom d'*Alavard* pourroit bien n'avoir point d'autre fondement, que celui d'*Alvarado*, Capitaine Eſpagnol, qui avoit ſuivi Fernand Cortez au Méxique, & peut-être auſſi dans la Californie, dont on ſçait que